

# WAR Raok!

La VOIX de la nation Bretonne

mouezh Breizh

NIV 24 5€

## BRETAGNE 2030

### Génocide programmé ?

*Bétonnisation du littoral*  
*Explosion de l'urbanisme*  
*Assassinat de la langue*



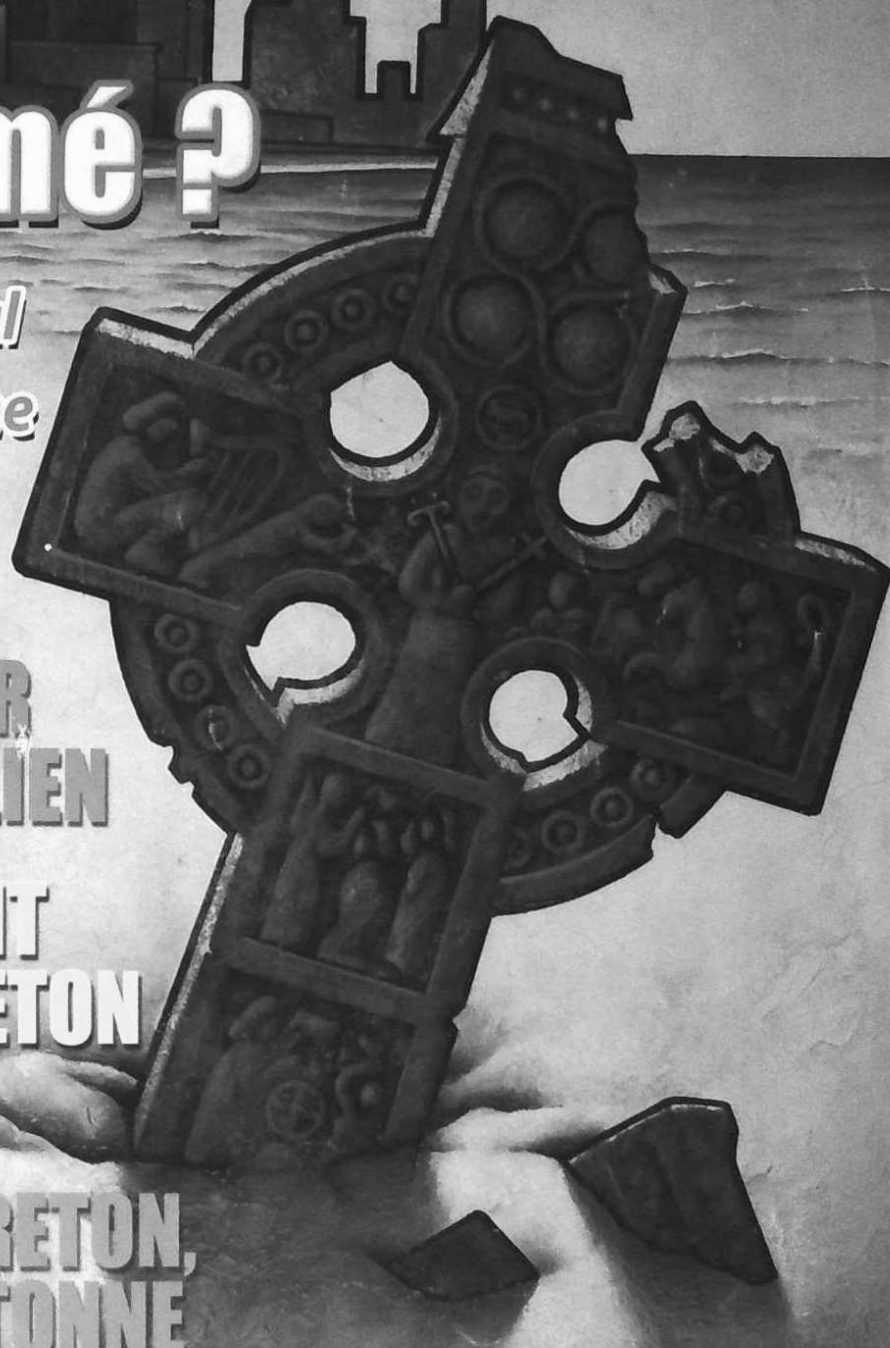
**ANDREAS HOFER**  
**CHOUAN TYROLIEN**



**HENT AN DAZONT**  
**4 PAGES EN BRETON**



**PÊCHE :**  
**A PROBLEME BRETON,**  
**SOLUTION BRETONNE**





Gwell eo deskiñ mabig bihan  
Eget dastum madoù dezhañ.



**WAR RAOK** est née d'une volonté d'engagement politique d'hommes et de femmes décidés à défendre l'avenir de leur patrie, la Bretagne, et à traiter les problèmes de notre temps en attaquant les maux par la racine. C'est une revue moderne, d'opinion et d'engagement, inspirée par un esprit libre. Elle est l'unique publication bretonne qui traite de l'actualité, de l'histoire, de la politique, de l'économie et de la culture sans se départir de ses convictions.

**WAR RAOK** n'est pas une revue militante mais une revue politique bretonne. Politique, car nous croyons toujours et plus que jamais au véritable sens de ce mot. Bretonne, parce que la revendication d'appartenance à un peuple distinct privé de ses droits les plus élémentaires est pour nous fondamentale.

**WAR RAOK** se veut la voix de tous les Bretons, de tous ceux qui veulent redonner à la Bretagne sa dimension réelle dans l'Europe qui se construit : celle de nation souveraine, ce qu'elle fut pendant de longs siècles parmi les autres nations européennes.

**WAR RAOK** s'est fixée comme objectif, depuis sa création, de devenir non pas une revue de plus en Bretagne, mais une revue d'un genre nouveau. Aujourd'hui, elle n'entend pas obligatoirement rester prisonnière d'un inepte clivage idéologique, et préfère donner dans les sujets abordés des réponses à toutes les questions importantes de notre temps, ce, sans aucune circonlocution, sans aucune dérobade, en esquissant des alternatives à la situation actuelle et en fournissant ainsi de véritables perspectives d'avenir au peuple breton. Les analyses politiques, économiques, sociales ou culturelles traitées dans la revue sont abordées sans complaisance mais avec rigueur et objectivité, à une époque où la peur et la trahison nous environnent de partout.

**WAR RAOK**, c'est la voix de la nation bretonne, cette réalité humaine somme de nos souffrances et de nos espérances d'hommes et de femmes qui en luttant pour elles, luttent pour une manière d'être, une conception de la vie. C'est le refus de voir le Breton réduit à n'être plus que le pur objet du développement technologique, s'est-il révélé à l'épreuve du temps, bien plus pertinent que les antennes académiques de l'idéalisme de rêve et du progrès, ressassées à chaque génération et démenties immédiatement par les événements qui adviennent.

**WAR RAOK** place le peuple breton au centre de sa réflexion politique, non pas pour des motifs xénophobes, mais parce qu'elle a reconnu que la survie des peuples européens est d'importance capitale pour l'existence de l'Europe et, partant, pour celle de la Bretagne même.

**WAR RAOK** s'élève donc contre la phraséologie cauteleuse du multiculturalisme, phraséologie qui ne sert qu'à travestir la volonté mondialiste de destruction des peuples et des cultures.

**WAR RAOK** opte pour une affirmation franche de son orientation : l'indépendance de la Bretagne. Une affirmation nécessaire qui n'est pas un appel au dogmatisme. Vous ne trouverez pas dans **WAR RAOK** de discours grandiloquents dans lesquels certains se délectent et s'enferment pour mieux cacher leur absence totale d'action et qui considèrent que les idées sont inutiles dans un monde où la rapidité de la communication virtuelle empêche de

## EDITORIAL

### WAR RAOK, LA VOIX DE LA NATION BRETONNE

prendre le temps de raisonner. Cela n'est pas notre avis. Il est impératif de donner un sens aux pratiques de notre engagement.

**WAR RAOK** incarne ainsi la résistance de la pensée bretonne et n'hésite pas à bouleverser la théorie du sens de l'histoire. Elle refuse de subir la loi de ceux qui se targuent de vertu et de droit et veulent remettre en place les tribunaux révolutionnaires pour les mal-pensants, fouaillant ainsi les cerveaux avant de couper les têtes. Les systèmes totalitaires du XXI<sup>e</sup> siècle, en plaçant dans la loi la déviance politique, nous ont montré qu'ils avaient bien saisi la leçon !

**WAR RAOK** enfin veut une Bretagne qui appartienne au peuple breton, qui soit habitée et gouvernée par lui-même. Une Bretagne heureuse qui recouvre sa souveraineté, une Bretagne qui, au fond des âges, a toujours su faire appel à sa propre force créatrice.

La nouvelle équipe rédactionnelle de **WAR RAOK** a fait le vœu de plus de clarté et d'efficacité au service de ses principes et de ses orientations. Par de nouvelles rubriques, et aussi en choisissant de traiter de grands thèmes de société, des sujets cruciaux, à la manière de dossiers complets, votre revue sera plus que jamais un outil essentiel de combat et de formation. Elle montrera également aux sceptiques que les nationalistes bretons ont "quelque chose à dire" sur le monde qui les entoure, une vision et des solutions différentes de ce que les médias et le système leur proposent. Souhaitons aussi qu'elle vous fasse en même temps aimer toujours plus la Bretagne et passer un agréable moment de lecture.

A greiz kalon.

Padrig MONTAUZIER, directeur de la publication

## Dans ce numéro

Editorial	3
Buan ha Buan	4
Grandes figures	7
Politique	9
Affirmation culturelle - chant d'espoir ou chant du cygne ?	11
Breizh-betun, ou comment délégué un pays ?	12
Breizh-ur-Stenn pour cacher Paris-ur-Mer ?	16
Hent an Dazont	19
Cherchez le génocide ici et maintenant !	26
Démographie - les bretons bretons se violent aussi	30
Le temps du rassemblement a sonné	33
Nature	36
Lip-s-bav	37
Musiques	38
Vous avez la parole	39
La vie d'ADSAV!	39

**WAR RAOK**  
Comité de rédaction : Miroslav de Keranfech, Erwan Penhoar, Ogham, Michèle Huët, Erwan Hovardon, Mark an Trenez, An Deuzegeron, Gwendal Penmanach.  
Administration / Secrétariat : Miroslav de Keranfech.  
Directeur de la publication : Padrig Montauzier.  
Maquette : enphase • Illustration de couverture : An Tarnall.  
Ouvrages collaborés à ce numéro : Yvanick ar C'hroeg, An Deuzegeron, Miroslav de Keranfech, Anrañ Loubouarn, Inora Raffray, Erwan Penhoar, Yvanick Cabaillon, Gwelen Tanguy, Yves Penhoar, Erwan Hovardon, Gwendal Penmanach, Jérôme Guillouard.  
Dépôt légal à parution. ISSN : 1624-7418.  
Reproduction interdite, tous droits réservés.  
Redaction : WAR RAOK 891 80237 - 35203 Rennes Cedex 2  
www.adsav.info



### EDF reconnaîtrait-elle la pollution à Brennilis ?

Tritium en grande quantité, césium 137, cobalt 60 mais surtout du plutonium détecté dans le chenal de rejet des eaux du site. Le plutonium n'est pas n'importe quel radio élément. C'est une matière fissile, un métal argenté très radioactif (un milligramme de plutonium peut suffire à induire un cancer), utilisée dans la fabrication d'armes nucléaires. Sa période de demi-vie est de 24 000 ans pour l'isotope 239. Il semble qu'EDF se révèle incapable d'évaluer efficacement l'activité des matériaux présents sur son site. Alors que la fin du démantèlement de la centrale est programmée en 2020, on s'aperçoit que le site d'enfouissement profond pour recueillir les déchets les plus polluants ne sera réalisé qu'en 2025 ! Une fois de plus la Bretagne est sacrifiée, et en dépit des dépenses colossales engouffrées dans cette aventure, l'opération exemplaire tourne au fiasco, la vitrine du savoir-faire français se fissure... Le démantèlement du bloc réacteur entraînera inévitablement des rejets à des niveaux comparables à ceux d'une centrale nucléaire en fonctionnement. Il y a de quoi s'inquiéter !



cher au sein de la culture et de l'esprit ancrés dans la forêt, révélant l'essence de l'identité bretonne.

### Le cœur d'Anna Vreizh

Avant sa mort, Anne décida que son cœur serait séparé de son corps. Il n'était en effet guère envisageable que sa dépouille mortelle fut rapatriée dans sa Bretagne natale. Son corps fut ainsi inhumé dans la cathédrale de Saint-Denis, lieu où reposent les rois et les reines de France. Mais son cœur fut rapatrié dans sa chère Bretagne en mars 1514, deux mois après sa mort. Il fut déposé quelques jours sur la tombe du duc Arthur III, son oncle. Enfermé dans un reliquaire en or, affectant la forme d'un cœur, il est transporté au couvent des Carmes. La population s'agenouille sur son passage et pleure. Anne, mythe de son vivant, le devient plus encore à sa mort. Les Bretons savent ce qu'ils lui doivent. Le Chancelier de Bretagne dépose le cœur de la Duchesse dans la crypte de la cathédrale. Son père, le duc François II et sa mère, Marguerite de Foix y reposent déjà. Le cœur d'Anne est placé entre ses parents. Comme l'a si bien écrit M. Louis Mélenec dans une lettre ouverte, "ces reliques, chères au cœur de tous les Bretons, ont été entreposées pendant longtemps, vulgairement, dans un musée, le musée Dobrée. Les Bretons ont dû tolérer cela, comme bien d'autres choses, depuis des siècles. Ils ne veulent plus que cette situation, humiliante pour eux, perdure. Le cœur d'Anne de Bretagne n'est ni un objet de collection,

ni un objet quelconque, susceptible de figurer dans une vitrine de verre, que l'on regarde en passant, d'une manière furtive et indifférente : il est le symbole même de Notre Histoire, le symbole de toute la Bretagne. Il faut maintenant œuvrer avec la plus grande énergie pour qu'il soit transféré dans le seul écrin digne de l'abriter : la cathédrale de Nantes. Non pas dans le tombeau de ses père et mère, comme on l'a suggéré, mais dans un magnifique mausolée, construit spécialement pour cela, par les plus grands sculpteurs et artistes de Bretagne. On pourra y venir s'agenouiller et s'y recueillir, si l'on pense que la Bretagne existe encore, qu'elle a un avenir, et si les parisiens de la république universelle n'ont pas réussi à l'assassiner...". Ce transfert, hautement symbolique, aura la même signification que l'hommage solennel que les Russes ont rendu à leur ancienne monarchie, la Nation entière réunie dans une même communion pour cette réconciliation de la population, en hommage à son passé glorieux, et au lien invisible et fort qui les unit.

### Nouvelle victoire de l'UDC en Suisse

Ecrasante victoire de l'UDC et de son leader Christoph Blocher lors des dernières élections législatives. Avec 29% des voix c'est le premier parti politique de Suisse et cela depuis 2003 déjà. Victime d'une odieuse et calomnieuse campagne par la presse européenne et internationale, l'UDC a su réagir contre le phénomène de l'invasion-immigra-



tion menaçant de submerger la Suisse. Christoph Blocher, ministre de la police et de la justice, a fait passer une loi sur l'organisation judiciaire fédérale, a unifié les offices fédéraux des étrangers et de l'asile en un service de migrations, et a, lors d'un vote populaire, rassemblé 70% de la population derrière les nouvelles lois sur l'asile et les étrangers. Pendant ces quatre dernières années, l'UDC a corrigé les erreurs de la gauche, à savoir l'endettement de l'Etat et la criminalité des étrangers. Mais la démocratie ne s'entend pour certains que si le peuple vote comme il faut ! Les attaques rageuses contre Christoph Blocher, ceux qui brocardent son style et sa politique, sont les véritables extrémistes adeptes du dénigrement et de la violence, de la destruction et de la fragilisation du sens des responsabilités, de l'éthique du travail, de la famille... En Suisse comme partout en Europe nous retrouvons les mêmes adversaires du fait national. L'UDC est un parti qui ne cherche pas spécialement à plaire mais qui sait se mettre au service du bien commun, porteur d'un idéal de liberté et d'indépendance que tant de politiques aimeraient jeter aux oubliettes de l'histoire. Laissons les chiens aboyer de manière aussi pitoyable devant un parti qui reste une valeur sûre.

### Le Vlaams Belang a 30 ans

Le Vlaams Belang va lancer une grande campagne d'information sur l'indépendance de la Flandre. Quelques 2,5 millions de brochures vont être distribuées dans les boîtes aux lettres en Flandre. Le parti d'extrême droite était réuni dimanche en convention à Anvers à l'occasion du trentième anniversaire du Vlaams Blok/Vlaams Belang. Le discours du Belang est clair : toute réforme

de l'Etat ne sera que pure perte de temps, ce qu'il faut c'est l'indépendance de la Flandre. Il a été répété dimanche par le président du VB, Frank Vanhecke, et son chef de file à la Chambre, Gerolf Annemans. Durant la convention, un hommage a été rendu au fondateur, Karel Dillen, qui a dirigé le parti de 1978 à 1996 et qui est décédé en avril 2007. Le Vlaams Blok a été fondé en 1978 par des dissidents de la Volksunie. Tout le monde doit réaliser que "le combat contre l'idéologie multiculturelle est aussi un combat flamand, qui doit être mené avec autant de conviction par le mouvement flamand que le combat pour une périphérie flamande ou pour une sécurité sociale autonome", a-t-il dit.

### Le Parti du peuple danois, toujours là et plus fort

En se réclamant de la défense de l'identité et de la liberté, en dénonçant les abus des immigrants, le parti du peuple danois a su, une nouvelle fois, convaincre les électeurs. Le Dansk Folkeparti, qui renforce sa position de troisième formation au parlement, a effectivement consolidé sa popularité sur une véritable croisade contre l'immigration incontrôlée et dangereuse pour l'identité nationale danoise. Il est à l'origine de l'une des politiques d'immigration les plus restrictives d'Europe. Les Danois ont bien compris que l'inversion réussie du flux migratoire, depuis plusieurs années, était due à la vigilance intrinsèque du Dansk Folkeparti et de sa dynamique leader Pia Kjaersgaard. Ce parti reste un exemple de réussite dans la durée et de possibilité réelle d'influence pour tous les autres mouvements et partis de la communauté de destin de l'Europe des Européens.



### communiqué

## Colonisation de la Bretagne : Adsav! appelle les Bretons à la vigilance

Depuis l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République française, Adsav!, le parti du peuple breton, observe une accélération rapide du processus de dépossession des Bretons de leur propre terre. Les transferts de population vers la Bretagne, autrefois modestes, sont organisés en masse et de manière de plus en plus ouverte. Les pressions sur les élus pour qu'ils allouent les logements sociaux à des non-Bretons se font également de plus en plus fortes. Certains maires résistent, mais trop nombreux sont ceux qui accompagnent le mouvement par faiblesse ou complicité. Au lieu d'être consulté sur son propre sort, le peuple breton est soumis à une opération de bourrage de crâne sans précédent. La presse française rappelle par exemple il y a quelques jours que désormais "grâce" à la loi Horteloux sur l'immigration, des clandestins maliens expulsés par les autorités françaises vont bientôt pouvoir retrouver le chemin de la Bretagne, où ils sont "très désirés". Très désirés par la France, sans doute. Mais que sait-on du sentiment des Bretons puisqu'on ne leur a pas demandé leur avis ? Quant aux "mal logés" qui semblent de moins en moins "désirés" par les parisiens, sont-ils également voués à prendre le chemin de la Bretagne ? Adsav!, le parti du peuple breton, rappelle que ces transferts de populations sont à l'évidence contraires à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones du 13 octobre 2007. L'article 8 de ce document pourtant voté par la France réaffirme l'illegalité de "tout acte ayant pour but ou pour effet de priver les autochtones de leur intégrité en tant que peuples distincts" et de "toute forme de transfert forcé de population". Après les attaques contre notre langue et notre culture c'est désormais notre existence même que la France menace. Une fois de plus l'Etat français agit au mépris de ses propres engagements. Nous appelons le peuple breton à se rassembler et à rester vigilant. Nous appelons toutes les Bretonnes et les Bretons à nous faire connaître les dérivés des qu'ils se présentent, afin de placer le gouvernement français et ses complices devant leurs responsabilités. Nous rappelons enfin que tout ceci n'est pas une fatalité, mais le résultat de la situation de sujétion dans laquelle se trouve la Bretagne vis-à-vis de l'Etat français.

Le bureau politique d'ADSAV!



# Librairie DOBRÉE

14, rue Voltaire NANTES

Tél. 02 40 69 84 84 Fax 02 40 73 49 41 E-mail: info@librairiedobree.com Site: www.librairiedobree.com

ouvert du mardi au samedi 10 H 00 - 12 H 00 14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION LITTÉRATURE

POESIE - PHILOSOPHIE POLITIQUE

JEUNESSE - MARINE TOURISME

MONTAGNE - MEDECINE

HISTOIRE ET HUMOUR

MUSIQUE

## Géorgie : le retour à la monarchie ?

L'opposition parlementaire géorgienne soutient l'avis du chef de l'Eglise locale Ilia II estimant que la monarchie constitutionnelle serait une bonne solution pour la Géorgie, et formule plusieurs propositions, rapporte l'agence News-Georgia. Le Parti conservateur propose la tenue d'un référendum national. "Nous proposons de tenir un référendum sur la question de l'instauration en Géorgie de la monarchie constitutionnelle. C'est l'unique moyen de sortir de l'impasse dans laquelle s'est fourvoyé le pays", a déclaré Kakha Koukava. Gueorgui Andriadze, député et directeur de la compagnie de télévision Iberia estime qu'un représentant de la dynastie des Bagrationi, né en Géorgie et éduqué dans les traditions nationales, pourrait seul monter sur le trône. Le leader du parti "Voie de la Géorgie", Salomé Zourabichvili, est également partisan de la monarchie constitutionnelle. "Le monarque sera le garant de la réunification de la nation", a estimé l'ancien ministre des Affaires étrangères. De son côté, Konstantin Gamsakhourdia, leader du mouvement politique de "la Liberté", estime que le monarque d'une part personnifiera les traditions géorgiennes et l'esprit national et de l'autre sera le garant de l'unité du pays. L'homme politique estime que la monarchie constitutionnelle en Géorgie pourrait être instaurée après le rétablissement de l'intégrité territoriale c'est-à-dire après la réintégration des républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud qui réclament leur indépendance.

## Un trésor gaulois exhumé en Bretagne

Une équipe de l'Inrap a récemment mis au jour les vestiges d'une exploitation agricole de l'âge du Fer à Laniscat (Côtes-d'Armor) à l'occasion des fouilles préalables à la modification d'un tracé routier. Dans ce contexte, un des plus importants dépôts monétaires celtiques, a été découvert. C'est un trésor de 545 monnaies, 58 statères et 487 quarts de statères que les archéologues ont dégagé. Vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, un notable s'installe sur le site de Rosquelfen. Comme c'est l'usage à l'époque, il délimite l'emprise de sa ferme par un enclos composé d'un fossé double d'un talus. Probablement juste avant la conquête romaine, le trésor est enfoui au sein de l'enclos gaulois. A-t-il

été dissimulé, puis oublié pour éviter que les légions romaines de Jules César ne s'en emparent ? Protégées par un talus durant des siècles, ces 545 monnaies ont été néanmoins éparpillées par les récentes mises en culture mais sont toutefois dans un excellent état de conservation. Toutes ces monnaies ont été frappées par le pouvoir osisme. Il s'agit du plus important dépôt monétaire jamais découvert en Armorique celtique : 254 monnaies avaient été mises au jour à Kersaint-Plabennec en 1903 (Finistère), 254 à Guingamp en 1934 (Côtes-d'Armor), 184 à Perros-Guirec en 1933 (Côtes-d'Armor), 53 à Poullouen en 1853 (Finistère)... Il compte des monnaies rares et des variantes inédites : on relève ainsi la présence de statères du type de Carantec jusqu'ici connus à six exemplaires. Ces monnaies portent à l'avant une tête humaine à gauche, chevelure disposée en grosses mèches. Un double cordon perlé entoure la chevelure et se termine à chaque extrémité par une petite tête coupée. Devant la face, un sanglier. Au revers, un homme monte un cheval non androcéphale à gauche. Il brandit de la main droite une lance et tient, de l'autre main, un bouclier. Devant le cheval, un motif floral. Sous le cheval, un sanglier enseigne. La composition du métal des monnaies, un alliage ternaire or argent avec une forte proportion de cuivre, confirme la datation tardive du dépôt, durant les années 75-50 avant notre ère. Ce trésor a d'autant plus d'importance qu'il a été découvert dans son environnement archéologique. Il représente une fortune considérable pour l'époque et renseigne sur le statut du site et de ses occupants. Il permet de reconsidérer le rôle et l'importance des Osismes dans la péninsule bretonne.



# Andreas Hofer, le chouan Tyrolien

Andreas Hofer, patriote tyrolien et aubergiste de profession, fut l'instigateur de la rébellion des montagnards tyroliens contre l'impérialisme bonapartiste et marqua le nationalisme pantyrolien. Andreas Hofer naquit en 1767 à St. Leonhard-in-passeiertal dans le Tyrol du sud. son père était aubergiste au sandwirt et le jeune Andreas y apprit son métier. en négociant le vin en Italie du nord, il apprit l'italien. plus tard, il épousa Anna Ladurner et, en 1791, fut élu au Landtag tyrolien.

## La guérilla tyrolienne

L'histoire du Tyrol est peu connue. C'est l'histoire d'un peuple toujours prêt à repousser l'invasion. L'insurrection des montagnards tyroliens, lutte héroïque de quelques paysans, insurgés considérés comme une poignée de brigands, fanatisés par les prêtres, payés par l'or de l'Angleterre, se déroule en 1809. Ils battent néanmoins trois armées envoyées pour les soumettre, et quand le reste de l'Allemagne est aux pieds du conquérant, eux seuls, retranchés dans leurs montagnes comme dans une forteresse, tiennent tête aux vainqueurs d'Eckmühl et de Wagram et ne cèdent qu'au nombre.

par Meriadeg de Keranflech

Les chefs de ces paysans, paysans comme eux, présentent un singulier mélange de grandeur, de rudesse et d'héroïsme. Leurs noms sont restés obscurs : Mayer, Schenk, Joseph Speckbacher (surnommé le Diable de feu), Haspinger et l'aubergiste Andreas Hofer ne sont certes pas des hommes ordinaires. La mémoire de ce dernier a seule échappé à l'oubli. Pendant le cours de l'année 1797, les Tyroliens voient avec étonnement les grandes armées autrichiennes traverser, à plusieurs reprises, leur pays, et aller s'abîmer dans les plaines de la Lombardie, où les attend Bonaparte. Plus d'une fois les débris de ces armées se sont réfugiés en désordre dans les hautes vallées du Tyrol. Plus tard, quand les Français envahissent les cercles italiens, quand leurs postes avancés pénètrent jusqu'à Trente et Lavis, ces braves montagnards préparent leurs carabines et font leurs provisions de balles et de poudre, décidés qu'ils sont à défendre ces derniers princes de la maison de Habsbourg auxquels ils sont attachés par habitude et par instinct. Mais quand le traité de Presbourg, en 1805, livre le Tyrol à la Bavière, quand les vexations et le mépris des délégués de Munich poussent à bout un peuple qui a toujours eu l'étranger en horreur, les Tyroliens se montrent, et résistent de toutes leurs forces à l'oppression des nouveaux maîtres. Le Tyrol est associé depuis 1363 à la couronne des Habsbourg et les habitants vont mal vivre le transfert de leurs montagnes et vallées à la souveraineté bavaroise, d'autant que le gouvernement de Munich, dans sa volonté d'imposer au pays des réformes, ne va rien faire pour se faire aimer, agissant en fait comme l'Autriche n'avait jamais osé, se mêlant des affaires intérieures, politiques et militaires d'un pays, certes différent, mais toujours loyal. Andreas Hofer, qui, plus tard, fut généralissime des Tyroliens, devient rapidement l'ami de Speckbacher. Les deux hommes sympathisent. Hofer apprécie



l'audace et l'énergie du caractère de Speckbacher, Speckbacher, l'autorité mystique, la constance et le puissant bon sens d'Andreas Hofer. Ce dernier fait entrer aussitôt Speckbacher dans la conjuration des patriotes. L'Autriche vient de déclarer la guerre à la France, le jour de l'exécution du complot est fixé au 10 avril. Chacun des chefs a sa tâche. Tout est prêt pour un soulèvement général contre les Bavarois. Après des combats d'une rare violence, la petite "armée" tyrolienne est victorieuse. Les Tyroliens occupent Innsbruck depuis près d'un mois, quand les Français, vainqueurs en Allemagne, viennent se joindre aux Bavarois pour écraser cette poignée de rebelles. De nombreux détachements traversent les frontières de l'ouest et du nord, remontent l'Innthal, mettant tout à feu et à sang. Schwatz est livrée aux flammes, et le 17 mai Innsbruck retombe aux mains de ses anciens maîtres. Les insurgés se replient sur le Brenner. Tout semble perdu, quand la première victoire du mont Isel (29 mai 1809), due en grande partie à l'habileté et à la résolution de Speckbacher, vient rétablir les affaires des Tyroliens. Les trois grands chefs de l'insurrection, Andreas Hofer l'aubergiste, Haspinger le capucin, dit Barbesse, et Speckbacher, commandent la



Andreas Hofer arrêté le 2 janvier 1810 par les troupes italiennes est fusillé le 20 février (CR).

petite armée tyrolienne. Hofer est le plus renommé, le plus mystique et le mieux obéi des trois chefs. Hasingper le capucin n'est pas le moins intrépide. On le voit au fort de la mêlée, un énorme crucifix d'ébène à la main, exhortant ses compagnons, poursuivant les ennemis. Speckbaker a seul les qualités d'un général, une connaissance profonde du pays, un coup d'œil d'une étonnante justesse, et un admirable sang-froid dans l'action. La victoire de Napoléon contre les Autrichiens de l'Archiduc Charles dissipe les espoirs de succès des Tyroliens. Les Bavarois reprennent Innsbruck, mais dès le départ des troupes napoléoniennes, la rébellion reprend de plus belle. Les 25 et 29 mai, les troupes d'Hofer vainquent les Bavarois à l'Iselberg. Hofer prend Innsbruck le 30. Le 29 mai, Hofer reçoit une lettre de l'empereur d'Autriche lui assurant qu'il ne signerait jamais de traité exigeant la cession du Tyrol. Un intendant autrichien est dépêché pour administrer le pays. Dès lors, Hofer retourne chez lui. La victoire de Wagram, le 6 juillet, vient annuler les succès précédents. L'armistice de Znaim, le 12, cède

le Tyrol à la Bavière. Napoléon envoie 40 000 hommes pour reprendre Innsbruck. La guérilla d'Hofer recommence. Sa tête est mise à prix. Les 13 et 14 août, il défait le maréchal Lefebvre au Bergisel après 12 heures de bataille. Une fois encore il prend Innsbruck.

**Un chef charismatique**

Hofer devient un chef de milice et surtout acquiert une notoriété lui conférant le rôle de chef charismatique du patriotisme tyrolien. Il devient commandant en chef et dirige ses troupes depuis Hofburg au nom de l'empereur d'Autriche. Le 29 septembre il reçoit une médaille impériale et une nouvelle assurance du soutien de l'Autriche au Tyrol. Le Traité de Schönbrunn reconduit le scénario de l'armistice de Znaim et cède encore le Tyrol à la Bavière. Hofer et ses compagnons déposent les armes contre la promesse d'une amnistie.

Le 12 novembre, Hofer est victime de fausses informations de pseudo-victoires autrichiennes. Ce qui l'incite à reprendre les armes. Cette fois, la mobilisation est faible et rapidement les troupes franco-bavaroises réduisent la guérilla.

Le 18 novembre, Andreas Hofer s'adresse pour la dernière fois à ses compatriotes : "Contre la puissance invincible de Napoléon nous ne pouvons pas continuer la guerre. Complètement abandonnés par l'Autriche nous nous serions exposés à une misère irréparable. Je ne puis vous demander plus sans davantage de désastre et une catastrophe inévitable. La force du démon mène les pas de Napoléon. Les victoires et les bouleversements d'État sont le résultat de l'intervention divine. Nous ne devons plus résister. Aucun homme sensé ne peut nager contre la marée (...) J'ai beaucoup de douleur au cœur à devoir vous rédiger cette lettre, que je n'écris qu'à la demande de son altesse le prince évêque de Brixen."

Hofer va se cacher dans les montagnes de son Passeierstal natal. Sa tête est mise à prix 1 500 guldens. Josef Raffl, son voisin, le trahit, est capturé par les troupes italiennes le 2 janvier 1810 et envoyé devant la cour martiale de Mantoue. Raffl est retrouvé lynché. La légende prétend que Napoléon donna l'ordre d'un "juste procès". Plus tard il confia à Metternich qu'Hofer avait été exécuté, contre sa décision. Andreas Hofer, fut fusillé le 20 février 1810 à 10h45 et devient un martyr en Allemagne et Autriche.

La nuit précédant son exécution, Hofer écrit sa dernière lettre, adressée à son ami von Pühler : "Cher frère ! La volonté de Dieu est que je passe ici à Mantoue de la vie à l'éternité ; mais que Dieu soit béni pour sa grâce ! (...) Adieu, monde méprisable ! Il n'est si facile de mourir que mes yeux ne sont même pas humides !"... Son nom servit de point de ralliement contre le pouvoir de Napoléon.

**Un symbole d'indépendance**

En janvier 1823, cinq officiers d'un régiment de chasseurs tyroliens exhumèrent, de nuit, les restes d'Andreas Hofer et les font déposer à Bozen. Le 19 février, avec le consentement de l'empereur François, ces restes seront ramenés d'Italie pour être déposés dans la chapelle impériale d'Innsbruck, où sera également élevé un magnifique monument. En 1834, sa tombe est ornée d'un mausolée de marbre. En 1893, sa statue en bronze est érigée au Bergisel (Innsbruck). Chaque année, à Meran, son épopée est jouée en plein air. L'hymne d'Andreas Hofer, est devenu l'hymne officiel du Tyrol. Pendant les années de querelle linguistique au Tyrol du Sud, la mémoire d'Hofer fut souvent utilisée comme exemple de la résistance de la population germanophone aux velléités d'italianisation, notamment sous le régime fasciste.

Le monument d'Andreas Hofer, au Bergisel (sud d'Innsbruck) commémore les quatre sanglantes batailles entre les Tyroliens et les Bavarois en 1809.



Qu'est-ce que le populisme ?

par Ivona Raffray

Le terme "populisme" est aujourd'hui sous toutes les plumes. Le mot est si utilisé qu'il en devient galvaudé, pire une accusation dont se servent les politiques au pouvoir contre ceux qui leur reprochent de ne pas se servir de leur pouvoir dans l'intérêt du peuple, quand le mot ne se transforme pas en une suprême insulte employée pour discréditer et nuire.

Tous idéalisèrent les paysans miséreux, leur mode de vie mais principalement l'âme du peuple russe. Une autre version du "populisme" voit le jour aux Etats-Unis en 1890 avec le "People's Party", parti prenant principalement appui sur les petits propriétaires terriens. En vérité, au début du XX<sup>e</sup> siècle le populisme est indissociable du monde de la terre. Pour exemple citons en Serbie le parti agraire serbe, en Roumanie le parti paysan de Stere, en Bohême le parti des fermiers et des petits paysans... Mais on le retrouve également dans les années 1930 en Amérique Latine. Au nom de la justice sociale et de la nation, des figures charismatiques émergent. La plus célèbre est celle de Juan Domingo Perón et de son épouse Evita en Argentine. C'est la naissance du peronisme. En France retenons principalement deux exemples, le Général Boulanger et Pierre Poujade. Les expériences russe, américaine et sud-américaine apparaissent comme les plus typiques.

**Défense du peuple**

Le populisme est en réalité une notion possédant plusieurs variantes et semble, au fil des ans, se conjuguer au pluriel. Il est généralement traité sous forme stéréotypée et le terme devient difficile à analyser car les événements qu'il désigne sont souvent inclassables. Nous avons vu précédemment que la diversité des mouvements populistes qui ont traversé l'histoire montre la difficulté d'établir des comparaisons. Il en est de même aujourd'hui. Le populisme est devenu en Europe un courant idéologique. L'étymologie du terme renvoie à un autre terme : peuple. Le discours populiste correspond à une forme directe d'appel au peuple. Alors, pris dans son acception de discours populaire, le populisme ne saurait être assimilé à un mouvement réactionnaire ou fasciste. Cet amalgame, utilisé par de petits esprits d'opposition, principale-



Au nom de la justice sociale et de la nation, des figures charismatiques émergent. La plus célèbre est celle de Juan Domingo Perón et de son épouse Evita en Argentine.

ment pour but d'empêcher une interprétation plus sérieuse et plus politique et de le jeter hors de l'histoire, comme s'il s'agissait d'un non-sens, une sorte de fait divers pittoresque, ou d'un phénomène sans racines ni causes véritables. Le terme populiste est trop souvent utilisé à tort et à travers, dans une intention polémique, malhonnête, synonyme de démagogie ou d'opportunisme pour stigmatiser un adversaire et évincer des questions qui posent problème. En fait, quoiconque s'oppose au système en place, aux élites égoïstes qui accaparent le pouvoir au nom de la "démocratie", au socialisme étatique, à l'idéologie multiculturelle et tiers-mondiste, à l'immigration, quoiconque dénonce les dérives et autres corruptions, est considéré comme "populiste", "extrémiste", de droite bien évidemment, par une gauche assez malhonnête et surtout assez organisée pour nuire et imposer une imposture aussi manifeste. La stratégie de cette gauche, inventée par les communistes, consiste à adopter des termes anti-conceptuels, à leur donner une définition vague pour ensuite s'en servir comme véritable instrument de combat.

Sarkozy, la leçon du populisme déjouée par un ennemi du peuple



Faut-il avoir peur du populisme ?

Pendant longtemps, le populisme a été défini comme une forme primitive d'expression politique appelée à disparaître avec les sociétés modernes. On utilisait ce concept de populisme pour des évocations historiques tels le populisme des intellectuels russes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou le populisme des leaders latino-américains (Perón, Vargas)...

populisme de droite. Assurément de tels partis ont déjà fait parler d'eux à l'occasion, mais ils étaient souvent perçus comme "marginiaux" ce qui permettait de les considérer comme des fantômes du passé qui allaient bientôt être balayés par les progrès de la "modernisation"...

Conclusion

Pour conclure, je dirais que la pensée politique de la démocratie interdit justement de saisir les racines politiques du populisme. Ajoutons également le malaise de la représentation au sein de ces démocraties en crise...

tionnaires voire racistes et xénophobes, se sont lourdement trompés. Ceux qui ont considéré que le populisme n'était qu'une banale technique de mobilisation avec une rhétorique empreinte de démagogie, une simple protestation sans contenu, se sont également leurrés. Même s'ils continuent de décliner le terme "populisme" dans des expressions polémiques comme "danger populiste"...

NOTES :

- (1) L'organisation Narodna Volia succède à l'organisation populiste Zemlja i Volia. Les Narodniki sont influencés principalement par les écrits d'Alexandre Herzen. Ils envisageaient en fait une société dans laquelle la souveraineté reposerait sur de petites unités économiques.
(2) Vlaams Belang, parti indépendantiste flamand actuellement premier parti politique en Flandre.
(3) L'UDC vient d'obtenir un succès électoral sans précédent. Depuis 2003 c'est la première formation politique de Suisse.
(4) Pim Fortyn leader populiste assassiné par un fanatique d'extrême-gauche. Il a su, entre autre, mettre en évidence la crise de la démocratie aux Pays-Bas.

Affirmation culturelle : chant d'espoir ou chant du cygne ?



Guendal Pennanec'h

Le 23 septembre 2007, trois mille musiciens et danseurs de Bretagne et des pays celtiques ont défilé à Paris devant plusieurs centaines de milliers de personnes, dont une majorité de Bretons expatriés. Du jamais vu ! Des Bagadoù, qui descendent les Champs-Élysées au pas du conquérant, vous pensez ! Ce pied de nez au centralisme parisien fut fort mal accueilli par les supplétifs du pouvoir français...

filon n'est finalement que la rançon du succès. Une question qui s'impose n'a pas, à ma connaissance, été clairement posée. Pourquoi cette affirmation culturelle spectaculaire ? Ne constitue-t-elle pas tout simplement la dernière expression possible de notre nationalité laminée ?

Ne sommes-nous pas d'autant plus fiers de voir nos Bagadoù défilés que le nouveau compresseur de l'uniformité hexagonale nous écrase ? Ce numéro de WAR RAOK! passe en revue certains des traits les plus saillants du génocide culturel breton. L'expression n'est pas de moi, elle fut lancée en 2005 par l'homme d'affaire breton Patrick Le Lay. Elle rend bien compte de la réalité présente : la balnéarisation de nos côtes, la destruction de nos paysages, le remplacement de notre population vieillissante et l'acharnement contre notre langue pourtant bien mal en point...

IDÉE-CADEAU L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"



Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 € Commande et règlement à l'ordre d'ANSAV BP 80337 35203 RENNES CEDEX 2

WAR RAOK

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh

BRETAGNE 2030 : GÉNOCIDE PROGRAMMÉ

# Breizh-béton, ou comment détruire un pays !



Partout la campagne recule pour laisser place au béton et au goudron

pour diverses raisons, la Bretagne a été épargnée par l'urbanisation sauvage qui a tant défigurée la façade atlantique-sud et méditerranéenne. c'est aujourd'hui terminé. question pollution, nous avions déjà les marées noires<sup>(1)</sup>, voici maintenant venu le temps des marées de béton et d'asphalte.

Erwan Houardon

l'œil ? La Bretagne n'échappe pas aux maux qui rongent l'Hexagone. Notre pays, et particulièrement le Morbihan, est devenu très attractif : retour au pays de Bretons parvenant à l'âge de la retraite, un apport non négligeable, Français, Britanniques, Hollandais, Allemands percevant la Bretagne comme un sanctuaire dont la forte identité l'a préservée de la déliquescence dans laquelle s'enfoncent leur pays. Las ! Le désenchantement ne tarde guère, ils s'aperçoivent que le "sanctuaire" est lui aussi contaminé par les mêmes métastases cancérogènes de société qu'ils pensaient avoir laissées loin derrière eux<sup>(2)</sup>. "En dix ans, l'Ouest a accéléré sa mutation urbaine". "700 villages ruraux ont été happés par les villes". "Lentement mais sûrement, l'Ouest perd sa spécificité rurale". "Une dizaine de pôles ruraux se sont développés au point de transformer en pôles urbains, surtout en Bretagne-Gloutonne, les villes devaient les campagnes". "Les villes consomment les meilleures terres agricoles". "Les villes sont de plus en plus proches". "Les routes repeuplent le Nord. Le problème est si inquiétant dans le Finistère que l'Etat, le conseil général, l'association des Maires et la Chambre d'Agriculture viennent de signer une charte de gestion du foncier. Pour ce seul département,

l'urbanisation « grignote » trois hectares par jour de terres agricoles et d'espaces boisés. Il en est de même sur le littoral où le béton gagne du terrain (plus 3,5 % des demandes de permis)". "Le souffle des bulldozers menace de plus en plus les parcs régionaux (Armorique, Brière)". "Leur intégrité est soigneusement remise en question. Pas simple de résister au Tsunami des lotissements sans âme." Ce sont là quelques-uns des titres d'articles récents de Ouest-France<sup>(3)</sup>. L'inquiétude des élus est louable, sauf qu'elle n'est pas sans hypocrisie. Il n'est pas simple, il est vrai, pour un maire soucieux de "dynamiser" sa commune de résister aux pressions des promoteurs. Ni de résister à l'attrait de substantielles rentrées fiscales que génère l'urbanisation (taxe sur les permis, taxes foncières et d'habitations, taxes sur les traitements des déchets, taxes professionnelles, TVA, etc). "L'inquiétude" de l'Etat est encore plus hypocrite. C'est tout de même lui qui par sa démentielle politique de la ville, sur fond idéologique, pousse les communes à une urbanisation anarchique, quitte à entrer en contradiction avec les belles théories sur la défense de l'environnement. La loi "Solidarité et Renouvellement Urbain" (SRU) impose aux maires, au nom de la lutte contre les inégalités sociales, pour le droit au logement, pour favoriser la "mixité", un quota minimum de construction de 20% de logements sociaux. Un vocabulaire-charabia, volontairement abscos, qui par une "générosité" de façade masque d'êtres

réalités idéologiques. Faute de s'exécuter, les communes encourent de fortes amendes, de se voir supprimer les subventions. Pire, les maires récalcitrants, parce que lucides des dangers qui se cachent derrière cette politique de la ville à multiples relents idéologiques, soucieux de la paix, de la sécurité, du cadre de vie de leurs administrés, risquent de se voir qualifier d'intolérance xénophobe, et de se retrouver devant les tribunaux, poursuivis par les hyènes immigrationnistes. Le "droit au logement" par le groupe de pression du même nom (DAL), n'est que la suite logique du suicidaire "droit du sol". Certes, il y a en France un réel problème de logement qui touche les plus démunis, surtout les gens du pays (les vrais) mais dont on ne parle jamais ou si peu, mais ce problème se trouve dramatiquement démultiplié par la volonté d'accueillir et de loger toute la supposée "misère du monde". Un problème dont est responsable la politique immigrationniste de l'Etat, et tout l'appui logistique des groupes de pressions, des associations caritatives confessionnelles ou créées pour satisfaire des revendications de circonstances (régularisations permanentes des sans-papiers).

## La dictature du béton

A la demande du chef de l'Etat français, Jacques Attali, éminence grise de tous les gouvernements a remis en octobre dernier ses "Premières conclusions sur la croissance". Ce rapport, pour qui sait lire et comprendre, est inquiétant. Ce froid technocrate mondialiste, sans racines, entend nous noyer sous un tsunami de béton :  
- Construire dès à présent 500 000 logements nouveaux par an, en densifiant l'espace urbain.  
- Autoriser l'Etat à se réapproprier le foncier disponible des communes dans lesquelles la construction de logements sociaux ne répond pas aux objectifs de la solidarité et du renouvellement urbain (loi SRU).  
- Inciter massivement les collectivités locales à construire des logements socialement mixtes.  
- Créer avant 2012 dix ECOPOLIS, villes nouvelles d'au moins 50 000 habitants chacune, à la pointe de la technologie et de l'écologie.  
Ce rapport Attali est largement inspiré du rapport Ruffe-Armand des débuts de la V<sup>e</sup> République, qui lui-même s'inspirait d'un autre rapport de 1963,

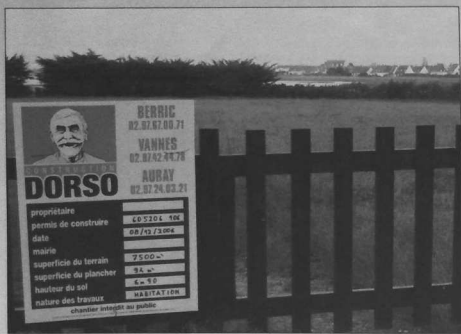
"Réflexions pour 1985"<sup>(4)</sup>. Ces "Réflexions" programmaient déjà une urbanisation sans limite, et la "mobilité" des hommes (immigration), des capitaux, des techniques, des biens, des entreprises (les délocalisations d'aujourd'hui). Trois rapports qui s'inscrivent dans la même logique mondialiste, et qui se résument clairement dans cette profession de foi apatride, "l'attachement au terroir est un sentiment respectable, mais il freine considérablement les changements de domicile" (*Réflexions pour 1985*, p.97). C'est en effet très fâcheux cet attachement au terroir, à ses racines. Qu'il importe, il sera sacrifié. La destruction sous le béton des paysages propres à chaque pays, qui forgés génération après génération, en sont l'âme, l'identité, est la solution idéale, irréversible pour briser cet attachement, surtout lorsque au béton s'ajoute les marées humaines cosmopolites. Les hommes, les peuples ne sont plus que des pions interchangeables déracinés que l'on déplace d'une région, d'un pays, d'un continent à l'autre, au gré des économies. Attali avait déjà exposé ses délirés mondialistes dans un livre *Une brève histoire de l'avenir, l'ubiquité nomade*. Il se fait le prophète d'une société matérialiste, faite de zombies producteurs-consommateurs, privés de toute stabilité familiale, professionnelle, qui habitent à 100 kilomètres de leur lieu de travail, et changeront de domicile tous les six mois. Ce nomadisme établi en dogme religieux est tout à fait dans la ligne des recommandations des *Réflexions pour 1985*. Les "amis" d'Attali, en raison de son caractère dictatorial qui ne s'embarasse pas d'état d'âme, l'on surnommé Jacques "Attila" (revue *Challenges* du 18/10/07), c'est assez bien vu...

La construction de 500 000 logements d'ici 2012, c'est 2 500 000 logements supplémentaires qui vont couvrir l'ensemble du territoire, et dévorer de nouveaux espaces verts. Ces chiffres sont d'ailleurs appelés à être, du fait de la pression démographique allogène dont s'actualise se fait régulièrement l'écho, constamment revus à la hausse. Il convient de dénoncer la grave responsabilité, non seulement des diverses politiques de la ville, de totaux échecs, de l'immigration, mais aussi des groupes de pressions, des partis politiques, des associations caritatives. Suivant le rapport Attali, l'Etat français s'autorise à se comporter en huisserie vis à vis des communes récalcitrantes par la saisie de leur foncier. La création

d'ECOPOLIS ne sera que le calamiteux remake des villes nouvelles des années 60-70, devenues les "cités sensibles" aujourd'hui remises en question. Nous suggérons à nos élus de s'imaginer une seule de ces villes nouvelles, version Attali, en Centre-Bretagne par exemple entre Pontivy-Loudéac-Carhaix. C'est sur 50 km à la ronde, toute la région qui s'en trouvera bouleversée par une urbanisation démentielle, l'arrivée de populations à dominante largement extra-européennes qui reproduiront et imposeront leurs modes de vie, et transformeront le caractère même de nos paysages, la région ainsi touchée sera morte, tout notre héritage sera gommé. Aucune personne lucide ne pourra croire que ces millions de logements concerneront la seule population locale, de surcroît vieillissante. Cette volonté destructrice d'essaimer sur tout le territoire des zones urbaines à forte densité allogène est à rapprocher d'une vieille tactique des guerres de conquêtes, connue sous le nom de "la peau de léopard".



Jacques Attali a remis en octobre dernier ses "Premières conclusions sur la croissance". Ce froid technocrate mondialiste, entend nous noyer sous un tsunami de béton



Exemple de permis de construire illégal dans la bande littorale des 100 mètres en zone naturelle.

pard". Chaque nouvelle implantation urbaine est semblable à l'une des tâches de la peau du fauve, et au final, par extension, le territoire ainsi "moucheté", deviendra de couleur unique. Tout espoir de reconquête est alors rendu plus difficile, voir impossible. L'Empire Ottoman a très efficacement utilisé cette méthode subversive pour dominer et éradiquer les peuples conquis, sous le nom de la tactique du "millet". Le Kosovo, le Liban sont deux exemples d'aujourd'hui que nous devons méditer, car c'est peut-être notre sort de demain...

Une stratégie en béton

"Les nouveaux habitants bousculent les communes rurales". Le maire de la Chapelle Heulin (44), Jean-Claude Brevet déclare : "On n'a pas vraiment vu venir, c'est arrivé d'un coup, une explosion démographique". Casson au nord de Nantes, plus 50 % en sept ans. Le maire Albert Frémont remarque "La population était stable, mais vieillissante. Sans nouveaux apports la com-

mune aurait périclité" (Ouest-France du 21/11/07). Mais encore "Démographie : Morbihan, nous serons 100 000 de plus d'ici 2030", d'où ce sous-titre, "Construction qui rit, agriculture qui pleure" (Ouest-France du 27/11/07). En clair, à explosion immobilière, explosion démographique. C'est bien connu, quand le bâtiment va, tout va. Les entreprises liées à cette activité affichent une bonne santé, on ne peut que s'en réjouir pour elles et l'économie bretonne. Ouest-France du 28 novembre 2007, "Le bâtiment breton a une santé en béton, 34 000 en chantier cette année, 20 000 emplois nets créés en dix ans (+40 %). L'avenir s'annonce rose pour le secteur du bâtiment". L'agriculture quant à elle a perdu 7 % d'effectifs (crise avicole entre autres), soit plus que la moyenne nationale (6 %). En trois ans la Bretagne a bâti 140 000 logements dit "sociaux". Le Morbihan montre l'exemple. Au tableau d'honneur, le paisible bourg de Caudan, mi-rural, mi-industriel, qui est la banlieue de Lorient-Lanester. Profitant de la mise à quatre voies sur 5 kilomètres de l'axe nord Lorient-Roscoff, la municipalité entend étendre sa déjà richissime zone industrielle-artisanale, et construire, au bas de sa petite église, sur des terres agricoles... 900 logements dont 30 % de "sociaux". Au regard des travaux en cours, il est aisé d'imaginer que d'ici 2012 on ira de Lorient à Plouay (25 kilomètres) à travers un long ruban bétonné et asphalté. C'est ce que Ouest-France appelle le repeuplement par les grands axes routiers. Un constat s'impose : les communes bretonnes semblent vouloir aller

bien au-delà des exigences gouvernementales, et largement anticiper les propositions du rapport Attali. On a presque envie d'y voir là une forme d'état d'esprit suicidaire, des vœux à court terme. Savent-ils les malheureux que dès 1991, Charles Pasqua était alors ministre de l'Intérieur, tout le Grand-Ouest, et particulièrement la Bretagne, a été désigné comme "Terre d'accueil", susceptible de recevoir le "trop plein" des banlieues, des vagues successives d'immigrés ? Ce qui est certain, toute cette urbanisation fait des heureux. Outre les entreprises du bâtiment, les grosses pointures de l'industrie du ciment se positionnent. Ce n'est pas un hasard si les cimenteries Lafarge tentent d'obtenir un permis d'extraction de 30 millions de tonnes de sable au large de Gâvres. Ses concurrents, CEMWEST (ex-Cemero), HOLCIM (Suisse) ayant racheté CINARMOR veulent leurs parts de marché. La dynamique entreprise morbihannaise MODICOM a le vent en poupe, et a droit aux honneurs du Journal des Entreprises, "Une stratégie en béton" (numéro du 11/11/07). En attendant, le prix des terrains flambe. Face à tous ces bouleversements annoncés de l'environnement, aux impératifs économiques, aux dictats idéologiques gouvernementaux, que peuvent bien peser les multiples associations de défense (Umivem, Sepmb, Eaux et Rivières, les Amis des Chemins de Ronde, Radé Environnement, les doléances des riverains, etc.) ?

Sur quatre scénarios

"Quel sera le visage de la Bretagne en 2030 ?". C'est la question que nous pose Ouest-France (dans son édition du 1/10/07). Le Conseil Economique et Social Régional qui l'a entr'aperçu dans sa boule de cristal (sic) lance des mises en garde. Lesquelles ? Nous ne le saurons pas, politiquement correct oblige. Mais la "Bible du Grand-Ouest" nous donne à réfléchir sur quatre scénarios catastrophes (sic) tout à fait dans la pensée attaliennne (Ouest-France du 1/10/07). Scénario 1. La Breizh-Riviera : elle est tellement convoitée qu'elle devient de plus en plus résidentielle (+23 000 habitants par an, essentiellement âgés, dont des réfugiés climatiques (sic)). Ils provoquent une telle hausse du prix du foncier que les jeunes ménages sont expulsés (sic) vers le Centre-Bretagne. Heureusement la multiplication des quatre voies sur l'axe nord-sud sauve la Région de l'asphyxie.

Scénario 2. Le Nouveau Tigre Celtique : résidentielle, la Bretagne est aussi plus productive. Gain : 30 000 habitants par an, ce qui ajoute notablement le vieillissement de la région avec la foule des départs en retraite. Une Bretagne au littoral fortement urbanisé. Scénario 3. La Bretagne laborieuse. Elle produit de plus en plus. Trop. Tellement que cadre de vie et patrimoine ne sont plus préservés. Le littoral est bétonné à outrance, la résidentialisation s'effondre, le solde migratoire baisse à 20 000 par an, les tensions s'accroissent entre les villes et le reste du territoire. Seules Rennes, Brest et Vannes s'en tirent, les autres villes reculent. Scénario 4. Le reflux. Les Bretons émigrent en masse et pas seulement les étudiants. L'économie ralentit, le coût de l'énergie et des transports s'enflamme, baisse de l'emploi, baisse de la population, territoires déséquilibrés : tout frot le camp (sic), c'est la Bretagne qui s'effondre.

Et Ouest-France de nous préciser : "De ces quatre scénarios assez caricaturaux, voire catastrophiques pour les deux derniers, des tendances lourdes émergent, dessinant des perspectives fiables. La Bretagne de 2030 aura gagné un quart de population (3,8 millions d'habitants), mais 35 % de sa population aura plus de 65 ans. L'urbanisation du littoral aura atteint sa limite (20 % des surfaces). L'urbanisation se concentrera autour de Rennes et Brest, Vannes, Lorient et Quimper. Mais surtout, on assistera à une « californisation » autour des axes, avec une urbanisation en continu le long des quatre voies. Cette « rurbanisation » signifiera la fin de la dissociation ville-campagne ». Un quart des Bretons vivront dans la grande périphérie des villes. Au total, huit Bretons sur dix vivront en zone urbaine, ce qui va nécessiter la création de 20 000 logements par an. Tout ceci va grignoter la campagne ; les terres agricoles auront perdu 100 000 hectares en 2030 (en comparaison le Finistère couvre environ 156 000 hectares). Le "prêt à penser" du "Grand-Ouest" nous avertit, "Un paysage bien différent, tel qu'il faut préparer dès à présent... histoire d'éviter le pire". C'est bien aimable à lui, merci. Pour ce qui est du "paysage différent", on a compris. Pour ce qui est "d'éviter le pire", nous ne voyons qu'une solution : un cinquième scénario. La Bretagne maître de son avenir : Elle se sépare du bateau France, devenu la poubelle du tiers-monde et de toutes les idéologies de mort, et qui coule. Notre pays retrouve tous ses droits confisqués en 1532, les Bretons

sont à nouveau maîtres chez eux. Pour ce qui est du "détricotage" de la Bretagne, Ouest-France en a une longue expérience. Ce quotidien démocrate-chrétien fondé en 1899 (il s'appelait alors l'Ouest-Eclair) n'a eu de cesse que de combattre la société traditionnelle bretonne, de se donner pour mission de la faire "évoluer" vers sa francisation, qui allait de pair avec sa débretonnisation, de faire des Bretons de parfaits citoyens français, complètement amnésiques de leur identité, honteux de leur langue et traditions. Aujourd'hui, c'est à longueur d'éditoriaux humanistes, gégnards, très "droits-de-l'homme" qu'il accepte avec les Bretons que leur pays s'ouvre généreusement à cent peuples différents, et en prennent à terme possession. C'est la "méthode" Ouest-France pour "éviter le pire"...



Maisons sans style et sans âme, murs jaune-marabesh et toits de tôle, la Bretagne s'aligne sur la banlieue parisienne.

sage universel la consigne maçonnique "Solve et Coagula" (dissoudre et coaguler). L'Histoire nous enseigne qu'il y a eu dans un temps très lointain une "aventure" semblable qui s'est très mal terminée elle s'appelait la "Tour de Babel", plus près de nous "la chute de l'Empire Romain", mais c'est connu, les hommes ne retiennent guère les leçons de l'Histoire. En 2030, demain donc, quand tout, si rien ne change, sera consommé, il sera trop tard pour chanter l'hermine profanée, la mouette désalée, l'ajonc brisé et la bruyère fletrice...

NOTES :

- 1) WAR RAOK n° 22. "Un noir universelle, le naufrage du Torrey Canyon".
2) La prolifération des agences immobilières jusque dans les plus petits bourgs est significative du marché.
3) Confirmé par Ouest-France immobilier du 28/11/07, les Franciliens viennent chercher en Bretagne la tranquillité, ainsi que des acheteurs extérieurs. Qui achète ? 23,7% d'étrangers, 23,10% de Morbihannais 21,90% de gens de l'ouest, 12,40% de Franciliens, 19,9% d'autres départements. Bien évidemment, nulle mention des acheteurs issus de l'immigration...
4) Editions Ouest-France des 7/11/07, 21/12/06, 8/10/07.
5) Réflexions pour 1985 édition de la Documentation Française (1970).
6) Outre le DAL, cité dans l'article, France Terre d'Asile, le Secours Catholique, le Secours Populaire (communiste), la Camade (protestante), Emmaüs, la Halde (Haute Autorité contre les discriminations), SOS-Racisme, Licra, Mrap, Ras l'Front, les divers partis de gauche, les Verts, les collectifs de circonstance. Citons aussi l'angélisme d'un certain clergé progressiste, de certains évêques falsificateurs de l'authenticité charité chrétienne, et aussi les Grandes Loges Maçonniques dont la responsabilité dans certains "choix de société" n'est pas négligeable.
7) WAR RAOK n° 18, lire "Le Pains-moine breton en danger".



# Breizh-sur-Seine pour cacher Paris-sur-Mer ?

Goulven Tanguy

mea culpa  
 Na droch oc'h-c'hwit tudaou  
 o turel mein gant o skritelloù  
 ar gwir o deus d'ho harz da  
 dremen  
 er gêr emaint-i aze  
 prenet o deus  
 paeet o deus  
 Adsovet o deus dismantrou  
 kouezhet  
 Tregont vloaz 'oa, en o foull  
 dre zigasted hoc' broiz  
 a ya e kêr da breñañ ur  
 gampriq  
 kant mil lur ar metrad-karrez  
 goude gwerzhet gante o  
 milinoù  
 pe o mureur d'an estren  
 evit un tamm gwerzh-butun.  
 Droch oc'h, tudaou  
 o skeifn mein gant o skritelloù  
 skoit kentoc'h war ho peultrin.  
 Anjela Duval, *gwengolo 1967*  
 (in *Kan an Douar. Al Liamm*)

La Bretagne, comme le Maroc, fait fantasmer les Français

**P**orcaro. Au sein d'un hameau retiré d'une vingtaine de maisons, deux pignons de pierre en ruines dans une parcelle de roches, sans toit ni cachet, attendent de s'effondrer. Et pourtant cette ruine a été vendue. A un parisien, pour une bouchée de pain via Internet. Devenir propriétaire à "Porcaro, 56", ce nom qui fleurit bon les embruns et les vacances au bord de la Mer, n'est-ce pas le must ? Manque de chance pour l'acheteur mal informé, Porcaro est un village proche de Guer, à 50 ou 60 kilomètres de la mer. Cette anecdote, recueillie sur place dans le voisinage de la ruine, reflète l'état d'esprit des Français qui, sans connaître notre pays, rêvent de s'y installer.

WAR RAOK

16 ans de la nation bretonne — mouezh breizh

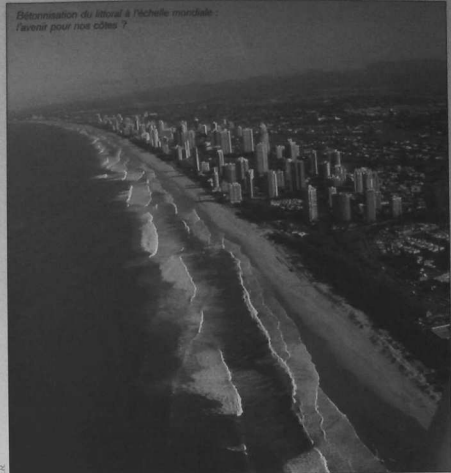
L'an passé, les Bretons célébraient le vingtième anniversaire de la "Loi Littoral" française destinée à protéger et aménager à long terme le littoral hexagonal en instituant une bande de 100 mètres inconstructible, à l'exception des activités économiques exigeant la proximité immédiate de l'eau. Vingt ans plus tard, la pression résidentielle, économique et touristique s'est renforcée sur notre Pays. On sait par de nombreux travaux et rapports officiels français<sup>10</sup> comment, depuis la fin des années 1990, le littoral de Bretagne subit la pression foncière. Pression brutale exercée sur notre peuple et sur ses activités. Pression brutale sur son identité, à la suite de celle exercée sur notre langue, notre pensée et nos paysages depuis les années 1920. Vingt ans, c'est peu à l'échelle d'un territoire, mais beaucoup à l'échelle de notre monde. Le pétrole étant trop cher, on aura peut-être moins les moyens de se déplacer. La France aura peut-être suivi la voie de l'Union Soviétique. Qu'en sait-on ? En 2030 nous risquons de nous retrouver en Bretagne avec un littoral alternant entre *no man's lands* ultra protégés et zones ultra urbanisées, lieux de promenade de millions de touristes et de résidents. Nos enfants, eux, seront sûrement en grande partie à l'étranger. Quel sera le visage de la Bretagne quand cette loi fêtera son 40<sup>e</sup> anniversaire ? Nous n'y répondrons pas de manière architecturale, ni en faisant de la science-fiction technocratique. Après avoir fait un point sur l'urbanisme littoral puis sur la pression foncière dont souffre notre Nation en ce jour, tentons d'entrevoir si des solutions bretonnes n'existeraient pas pour que ce visage ne soit pas celui d'un laideron, mais celui d'une mère bien conservée qui regarde devant elle ses enfants s'épanouir.

Le littoral : état des lieux

Aujourd'hui, le littoral breton concentre 33 % (et le littoral Vannetais 10 %) des constructions réalisées sur le littoral

hexagonal. Or la moitié de ces constructions sont des résidences secondaires ou appartenant à des retraités, et le phénomène, s'il n'est freiné voire stoppé, ne peut que se poursuivre. Les acquéreurs de cet immobilier littoral sont généralement des gens qui sont en fin de carrière ou des retraités. Certains endroits du Golfe du Morbihan sont peuplés à 60 % de retraités, parmi eux des Bretons expatriés qui reviennent au Pays. Le géographe Jacques Lescoat (interview dans le *Ouest-France* du 30 novembre 2007), rapporte qu'environ 600 000 nouveaux habitants sont attendus en Bretagne d'ici 12 ans. Ce qui représente par l'équivalent de la population de Saint-Malo ! Ceux-ci n'ont qu'un rêve : accéder à un pavillon individuel en bord de mer pour oublier leur triste existence de Français urbanisé et déraciné. D'après les statisticiens français, cette population sera plutôt âgée, et pas forcément riche, avec des besoins dans la continuité de ceux qu'ils ont aujourd'hui en dehors de nos frontières. Apparemment notre pays reste pour certains un *Far West* sauvage et mythique. Comme s'ils fuyaient la France d'aujourd'hui, les gens semblent chercher ici une France d'autrefois. La Bretagne attire de nombreux non Bretons à la recherche d'une meilleure qualité de vie. Même si la consultation de forums n'a rien d'une preuve scientifique, la visite de certains sites Internet consacrés à la Bretagne<sup>11</sup> frappe par la motivation d'une installation dans notre Nation. Nombreux sont ceux qui, habitant en France, s'interrogent sur les possibilités de logement et d'emploi dans notre pays, qu'ils soient jeunes ménages ou retraités. Ne leur parlez pas de colonisation. Pour eux nous sommes en France et nous devons être accueillants comme eux le sont quand nous allons chercher notre travail à Paris. Mais quel Breton rêverait de finir ses jours à l'ombre des tours de la Couneuve ? Le peuple Breton devrait-il, au nom de la solidarité "nationale" imposée par l'occupant français, en supporter les conséquences environnementales, économiques, et le coût culturel et social ? Car il faut s'équiper pour que ces populations se sentent en sécurité et vivent "dignement", c'est-à-dire continuent à bénéficier des mêmes équipements que les agglomérations d'où viennent les nou-

veaux arrivants. Les collectivités doivent investir, entretenir de nouvelles routes et de nouveaux locaux, subventionner de nouvelles associations. Par exemple, il faut compter 7 à 8 millions d'euros pour construire un centre aquatique ou une salle de spectacles, qui, publics, seront déficitaires ; il faut construire des écoles, des infrastructures sportives, élaborer des zones d'aménagement concerté en collaboration avec des aménageurs fonciers privés. Quand on sait que dans une ville qui passe de 10 000 à 12 000 habitants il faudra dépenser 1,5 million d'euros pour une école, 1,8 million d'euros pour une salle de sports, et que la taxe foncière ne paie même pas le coût de fonctionnement de ces équipements, de quelles solutions disposent les collectivités en dehors de la Dotation Globale de Fonctionnement donnée par l'état français ? De l'emprunt. On peut aussi taxer les promoteurs (participation pour voies nouvelles et réseaux), mais cette taxe ne concerne que les terrains situés à plus de 80 mètres de l'existant. Pour s'y retrouver dans ce maquis, les acteurs locaux peuvent être assistés par des sociétés d'économie mixte comme la SEMAEB créée il y a 50 ans par le CELIB pour développer la région administrative. La croissance du littoral, si elle est soumise à la pression foncière devient vite un cercle vicieux. Ces investissements locaux ont un coût qui pourrait être investi dans l'emploi et le développement économique. Certes le BTP crée de l'emploi. Un couvreur ou un maçon qui s'installe sur le littoral rempliront sans problème leur carnet de commandes. Mais le Breton n'est-il pour construire les maisons de l'occupant ? Même le Conseil régional de Bretagne s'inquiète de la disparition de la mixité sociale et générationnelle sur le littoral. La perte d'identité est aussi très lourde, car cette identité est devenue artificielle comme le paysage. Les Bretons ne semblent pas avoir pris conscience de ce comportement anti-clanique et massificateur de la république n'y est sûrement pas étranger. Déjà, en 2003, la commission du littoral du Conseil National pour l'Aménagement et le Développement du Territoire (CNADT) avait fait un constat de la politique littorale française : "Depuis vingt ans et certainement de façon durable, la zone côtière bénéficie d'une attractivité exceptionnelle et d'un accroissement très important de sa population, faute d'une vision politique, l'identité du littoral est occupée déstructurée, irréversible, de cet espace unique".



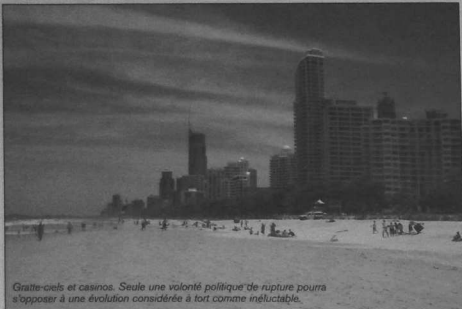
Bétonisation du littoral à l'échelle mondiale l'avenir pour nos enfants ?

Devant l'urgence, la loi française sur le développement des territoires ruraux a institué en 2005 un Conseil national du littoral (CNL), installé le 13 juillet 2006. Il regroupe 72 membres nommés pour cinq ans (parlementaires, élus des collectivités territoriales de métropole et d'outre-mer, représentants des milieux socio-professionnels, personnalités de la société civile et représentants des établissements publics concernés). Ce Conseil National du Littoral a été constitué pour répondre au problème de la pression démographique et à la manière de renforcer l'activité économique du littoral, en s'appuyant sur la recommandation européenne 2002/413/CE relative à la mise en œuvre de stratégies nationales de GIZC (Gestion Intégrée des Zones Côtières). C'est d'après ces recommandations européennes que la France a en 2004 mis en application la Gestion intégrée des zones côtières. Il existe en 2007 six projets GIZC en Bretagne, dont un qui est commun avec la Normandie pour la Baie du Mont-Saint-Michel<sup>12</sup>. Toute une culture de responsabilisation des populations côtières à l'égard de leur milieu, tant sur terre qu'en mer, va peut-être enfin voir le jour. Enfin on peut rêver que l'avenir du

littoral revienne dans le champ de responsabilité des collectivités locales à l'égard de leur territoire, imaginer une gestion partagée sur des projets à long terme. Mais la GIZC va-t-elle modifier les comportements ? En effet il faudrait qu'elle fasse des préconisations de poids pour remettre en cause la main-mise française sur notre littoral. En vérité il faudrait une GIZC commune à toute la Bretagne qui sache intégrer la sauvegarde de l'identité Bretonne. L'indépendance pourrait y remédier... Outre la GIZC communautaire, les collectivités, depuis la loi française "Solidarité et Renouveau Urbain" (SRU) du 13 décembre 2000 (qui prévoit aussi le célèbre quota de 20 % de logements sociaux par commune) peuvent établir des SCOT (Schémas de Coherence Territoriale), qui remplacent les anciens schémas directeurs. Par ces SCOT et les Plans Locaux d'Urbanisme (PLU), l'Etat français est en train d'abandonner aux élus locaux le soin de définir la politique des extensions d'urbanisation en dehors des agglomérations et hameaux existants. Plus qu'un simple plan cadastral, le SCOT permet d'élaborer à une échelle intercommunale un Projet d'Aména-

WAR RAOK

16 ans de la nation bretonne — mouezh breizh



Gratte-ciels et casinos. Seule une volonté politique de rupture pourra s'opposer à une évolution considérée à tort comme inéluctable.

ment et de Développement Durable du Territoire (PADDT) qui révèle les grandes orientations de développement. C'est le type de document de concertation stratégique à consulter avant de se rendre aux urnes pour les élections municipales. Elaboré pour 10 ans au minimum, le PADD est hautement politique, car il exprime plus que tout programme électoral le devenir du territoire dans toutes ses composantes sociales, économiques, environnementales et patrimoniales.

le droit de l'urbanisme, trop compliqué pour le commun des mortels, que maîtrisent par contre les aménageurs privés, les prix des terrains qui font qu'ils ne peuvent pas toujours user de leur droit de préemption (il faut avoir un projet pour préempter, et il arrive que les finances communales ne suffisent pas à financer à la fois le terrain et le projet), et le fait qu'il vaut mieux être une commune de standing que d'être désertée. Ces collectivités font ce qu'elles peuvent pour ménager la chèvre et le chou, entre une population fragilisée par la précarité et l'assistanat, la législation française corporatiste et floue et la pression européenne pour ouvrir au libéralisme et à l'universalisme le droit du sol.

AR VEZH WARNOUT, TE HAG A WERZH AN DOUAR !

Il semble que dans toute l'Europe, seule la Corse ait continué à réagir contre le mouvement. Là-bas le slogan "Vergogna a te chi vendi a terra" (Honte à toi qui vend la terre) a encore une valeur. Les prix de l'immobilier flambent. Ainsi cet automne ce sont Les Echos qui dressent les palmarès des villes de l'Hexagone de moins de 20 000 habitants "où il fait bon vivre", et c'est Pornic qui remporte le 1<sup>er</sup> prix. On apprend que Pornic sera la championne des "petites villes ou bassins de vie qui, de ici à 2017, seraient parmi les plus dynamiques en terme d'évolution de population, d'emploi, et de Produit intérieur brut (PIB). (...) Les atouts de Pornic : le charme de sa station, la présence du littoral, le passage partiel de la

4 votes Nantes/Pornic, la réouverture à l'année de la ligne de train (...) l'engagement de la ville en faveur de la démocratie participative et l'originalité de sa récente démarche de type Plan local de l'habitat, qui vise à favoriser mixité sociale et accession à la propriété pour tous les publics (en particulier les jeunes ménages) tout en conciliant l'habitat avec la protection de l'environnement." En effet le Français, sûrement à cause de son idéal d'égalité, a le don de se créer des ghettos à son image où qu'il s'installe. Comme les quartiers populaires bretons doivent devenir aussi pourris que les banlieues du Val d'Oise, le littoral Breton est en passe de devenir un "Neuilly-sur-Mer" qui accueille à l'année les familles françaises les plus dynamiques. Il y eut le court mais médiatique "Breizh-sur-Seine" de la Breizh Touch en septembre dernier. En Bretagne se construit discrètement mais durablement un gigantesque "Paris-sur-Mer"... Chaque année, la Chambre des Notaires de Bretagne publie sur son site Internet une synthèse sur l'évolution du marché foncier sur le territoire Breton historique. Cette documentation est un excellent argumentaire. On y apprend que : "Depuis 1998, les prix de l'immobilier n'ont cessé de s'élever : +141 % pour les appartements à Nantes, +122 % pour les maisons dans le Morbihan. Dopée par sa métropole régionale et sa Côte-d'Amour, la Loire-Atlantique reste le département le plus onéreux de la Région". Signe d'espoir cependant : "En 2006, si les prix ont continué d'augmenter sur la région, la hausse s'est sensiblement ralentie voire arrêtée dans certains secteurs. Ce fait est encore plus notable lorsque nous analysons les évolutions du 4<sup>e</sup> trimestre 2006, le marché donne des signes d'essoufflement. Toutefois, l'immobilier de loisirs, plus particulièrement les stations balnéaires très prisées du Golfe du Morbihan, de la Côte-d'Amour ou du Pays Malouin, ne semble pas concerné par cette stabilisation des prix." Mais cette stabilisation reste pour l'instant anecdotique. Les prix augmentant de 5 à 15 % tous les ans depuis une décennie ont eu des effets dévastateurs sur les populations du littoral, remettant en cause sa diversité sociale. Une enquête de l'INSEE français nous apprend qu'entre 1995 et 2005, les prix de l'immobilier ont progressé de 11,5% par an pour les maisons et de 10% pour les appartements. Ce phénomène s'est encore amplifié ces der-

Lire la suite de l'article en page 23

hent an dazont

ur bobl hep stâd hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

Hiroshima, Gernika ha... Montroulez

An Deureugenn

lidet eo bet er bloaz-mañ, war an ton bras, dekvet dez-ha-bloaz ha tri-ugent dismantr gernika, ur gêr vihan eus euzkadi, nepell eus bilboa e biskaña. gwallvudet eo gernika, an holl a anavez taolenn picasso, an holl a oar ez eus bet c'hoarvezet un darvoud spontus eno, unan eus anavezetañ "mezhergérioù" ar bed-holl eo gernika, just warlerc'h Hiroshima. D'ar 26 a viz ebrel 2007 eta e teuas dileuridi eus bro-japan da gemer perzh el lid en evnor an dud a oa bet lazhet dindan bombez an Alamanted, mignonned da franco

Montroulez

Daoust hag-eh e oa eno ivez tud eus Montroulez ? N'ouzon ket, n'am eus ket klevet, bepred. "Montroulez", ivez e c'hoarvezas un darvoud mantrus. E 1943, d'an 29 a viz genver, e voe bombezenet ar gêr gant kirm-nij saoz hag a oa o fal diskar ar Pont-Meur, pont mein brasañ Europa. C'hoant o devoa da freuz linenn an hent-houarn evit lakaat an Alamanted a oa e bro-Leon en distro, evit distekañ anezho eus o fourvezioù. Sot a-walc'h e oa ar mennozh-se avat, rak ar pont-mañ a dennas a-us d'un draonienn poblet-mat, pa oa poutoù all war ar maez e-lec'h na vije ket bet ken risklus. Ouzhpenn-se, tev-mat eo ar pont, ken tev ken n'hallas ar Saozonn nemet krafignat anezhañ ha pemzekvez goude e c'halle an trenioù tremen



Morlaix, 1943.

darre. Ar skol a oa stok er pont avat, skol-vamm Itron Varia Loud, ne oa ket ken kreñv siwazh. 39 bugelig a voe lazhet, asambles gant o skolaerezh. 40 a dud all a gavas marvioù kriz en kêr ivez. "Penaos", a lavaro lod, "pevar-ugent lazrou a dud merzheriet e Gernika hag en Hiroshima" ? Evit Hiroshima, ne lavaran ket, met e Gernika, pet a dud a oa bet lazhet d'ar 26 a viz ebrel 1937 ?

Gevier an istor ofisiel (komunourien hag all)

Hervez an istor ofisiel, er gêr vihan a 7000 annezad, kantadoù ma n'eo ket mihieroù a dud a voe lazhet : lod a lavar 800, lod all 1650, lod all c'hoazh 3000, da lavarout eo 11%, 24% pe 43% eus ar boblañs. Ma vefe gwir kement-se e vefe kalz spontusoc'h, a-dra-sur, eget ar pezh a oa bet c'hoarvezet e Montroulez. Ha gwir e tle bezañ moarvat peogwir omp bet lakaet da lonkañ an orogel-se e-pad dek vloaz ha tri-ugent ha padout a ra bepred ha padout a ray c'hoazh e-pad pell. Interest ar Gommunist e oa hag interest ar Gommunist eo bepred. Hag ivez interest an tebed "demokratel" evel-just, ha n'int ket bet biskoazh re figus evit livañ gevier e "pedagogel", na petra 'ta, da ziskovec pegen mat ez int-i ha begen fallakr eo ar "fachisted". The good guys and the bad guys ! Ahel ar Mad a-enep ahel an Drog. Pegen an part int er ivez e c'hoarvezas un darvoud mantrus. E 1943, d'an 29 a viz genver, e voe bombezenet ar gêr gant kirm-nij saoz hag a oa o fal diskar ar Pont-Meur, pont mein brasañ Europa. C'hoant o devoa da freuz linenn an hent-houarn evit lakaat an Alamanted a oa e bro-Leon en distro, evit distekañ anezho eus o fourvezioù. Sot a-walc'h e oa ar mennozh-se avat, rak ar pont-mañ a dennas a-us d'un draonienn poblet-mat, pa oa poutoù all war ar maez e-lec'h na vije ket bet ken risklus. Ouzhpenn-se, tev-mat eo ar pont, ken tev ken n'hallas ar Saozonn nemet krafignat anezhañ ha pemzekvez goude e c'halle an trenioù tremen

deut a-benn da brouñ e oa bet lazhet e Gernika etre 100 ha 200 den. Mantrus eo evit hor mignonned euzkarat, met neuze, ar pezh a c'hoarvezas e Montroulez e 1943 zo, well-wazh, ken gwazh hag ar pezh a c'hoarvezas e Gernika. Met aner eo, ne vo ket brudet er mediaoù lart ar pezh a zisklir Plo Moa, an istorourien ofisiel a zalc'ho da bilat o genaouiou.

Mezh e Montroulez

Daoust hag-eh ez eus bet graet kement a charre e Montroulez ? N'eus ket, laouen ! Ha perak 'ta ? Diaes e oa tud Montroulez, hogos mezhekaket zoken. Ne oa ket bet lazhet o faour-kaezh bugale gant Diaouled an Ifern, gant Aelz ar Mad, ne lavaran ket. Ma vijent bet marvet dindan bombezennoù an Alamanted, e vije bet aozet kalz a ouelioù a-zouere en o hiron, e vije deut Aotrouez eus pevar e livor, ar vro da leñvañ warne, e vije bet skignet abadennoù bep bloaz da zigas soñj eus an torfed euzhus ! Arabat eo huñreal. N'eo nemet e 1957, pevarzek vloaz goude an darvoud, e voe savet ur chapel, chapel Itron Varia an Aelz, ha douaret ar vugale ghez dindani, e-lec'h ma oant bet drouglazhet. Tud varv ha tud varv zo. Pep hint en e renk, marplij ganeoc'h, laezh dous ha laezh trenk. Ha kenderc'hel a ray an istorourien da gontañ kaozioù, kenderc'hel a ray ar gelennerien da fourañ pennadoù en hor bugale. Ha kousket out, sant Erwan ar Wirionez ?

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh

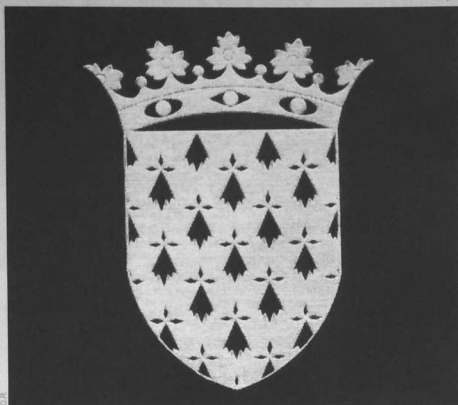
# hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vag hep gwern hag hep stur

# hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vag hep gwern hag hep stur

## Potius mori quam foedari !\*



Erwan Pennbent

perak e chom bro-c'hall an hini diwezhañ, an hini nac'hellañ, e-tal "stok ar sevenadurezhioù" kement hag e-tal distro an emrenerezhioù-pobl ? peogwir emañ atav e soñj enkorfañ ar sevenadur, en unander, stumm hollvedel kement sevenadurezh a zo er bed, kement menoz davet an arakoat eeun hag unvan, a-gevret gant talvoudegezhioù mab-den diheverz "digabestret," "kevatalaer" ha "breuriezat" ; *pat aeternam* war he ziazennoù kreizennel, mestroniel ha peurbadel. Ar republik gall, na petre 'ra.

**E**mañ atav, e gwirionez, trevadennerezh pep hini ac'hanomp, kement hini a zo "eus ar-re al" ; emañ bepred e soñj bout ar sevenadurezh uhellañ, dreistañ, a c'hell bezañ, a-fed reizhelouriezh, madelouriezh ha kenteliezh. A-fed politikerezh ha sevenadurezh ivez, anat, pa keñverier gant kozh-gouezidi ken an-diavaez hag en diabarzh ez eus ac'hanomp pe anezho. Emañ he soñjoù a-dreuz, evel-just, ha hi kar-c'haret he mojennoù a-gozh, na wel, na c'hell ket merzhout an amzer a-vremañ e-giz m'emañ, ar poblou evel m'emañ, skodoù ar sevenadurioù 'giz m'emañ, o stourmoù da zont, o c'he-nemglevioù kennebeut nag o tachennoù-levezon : huñvreal a ra, rannoniñ a ra, evel boaz, son en he fenngeleannadurioù hag en he fennwirionezioù dezhi hec'h-unan, diogelek ha dichek. Faziuz ha diamzeret he menoz, avat, ha penna-da-benn ! Ne fell ket dezhi gwelout, e mod ebet, ar bed evel m'emañ e gwirionez, e-giz e tro an traoù. Gant ar vezh hag ar gaou e kendalc'h da vont war he fouezhig davet...an islonk hag an dismantr. Kollet eo bet dezhi endev. Daoust dezhi da c'hoari he zamm paborez dirak ar-re all. Ober a ra van en aner gant he banlevioù e tousmae'h hag frezegennou mezhek gant Kadhafi. Chom a ra kendreec'het, e gwirionez, eus dreistelezh diharz he gweledigezh, he Weltanschauung. Nac'hañ a ra eta, pe disprizañ a ra, hec'h holl eneberion, ha zo eviti enebourion, eus an diavaez pe en diabarzh. Reuziaez, gouzavadez didruet he zamm "Den nevez" bet teuziet e kevredigezhioù he mibion komunour. Hec'h-unan e kendalc'h hag e kendalc'h'o da genderec'hel, siwazh dimp. Diogellomp ur wezh c'hoazh n'eo he freder netra nemet rannoniñ diwar-c'horre

riou hag en he fennwirionezioù dezhi hec'h-unan, diogelek ha dichek. Faziuz ha diamzeret he menoz, avat, ha penna-da-benn ! Ne fell ket dezhi gwelout, e mod ebet, ar bed evel m'emañ e gwirionez, e-giz e tro an traoù. Gant ar vezh hag ar gaou e kendalc'h da vont war he fouezhig davet...an islonk hag an dismantr. Kollet eo bet dezhi endev. Daoust dezhi da c'hoari he zamm paborez dirak ar-re all. Ober a ra van en aner gant he banlevioù e tousmae'h hag frezegennou mezhek gant Kadhafi. Chom a ra kendreec'het, e gwirionez, eus dreistelezh diharz he gweledigezh, he Weltanschauung. Nac'hañ a ra eta, pe disprizañ a ra, hec'h holl eneberion, ha zo eviti enebourion, eus an diavaez pe en diabarzh. Reuziaez, gouzavadez didruet he zamm "Den nevez" bet teuziet e kevredigezhioù he mibion komunour. Hec'h-unan e kendalc'h hag e kendalc'h'o da genderec'hel, siwazh dimp. Diogellomp ur wezh c'hoazh n'eo he freder netra nemet rannoniñ diwar-c'horre

*Retrievé par le bagamime du 20<sup>e</sup> siècle, farnajem de la Bretagne*

ur gozh trevadennerezh a-viskoazh ha da viken, daoust d'he frezeg a zieubidigezh hollvedel hag himennel. Ur rannonezherzh o tont eus ar gristeniezh, eus viruz ar c'hleived kristen. Ha ni gouez dezhi o c'hoar hered ar "bloued", ar gouezidi feuls ha dall ha droch, ar vrizhkredennourion pe falskredennourion, a die ur spered uhel, ur Republik gall dasparzhañ, distrujañ ha kas da netra an abretañ ar gwellañ. Ur viruz pa lavarant deoc'h ! Ha n'eo ket-tonket dezhañ steuziañ ha mervel kentiz, evelato. En abeg da-se ne vag ouzhip nemet dispriz, dismeg ha rogoni, kasoni zoken... gant an aon koulskoude, aon rak un nerzh drastus, aon rak ar wirionez e-giz m'emañ. Ha ni, asur eus hor sevenadurioù hengounel ha gwirizennet don en douar hag er mor, kensensus da gentañ ha disuj, dispac'herion da c'houde, ez eus ac'hanomp haderion an dazont, dazont keneleuropa nevez. Europa wirion he sevenadurioù milvoaziek hag ouzhpenn, Europa he c'hevredelezh dazont. Roomp skoazell da genelioù all ar C'hevandir da vont e-biou d'ar stadoù evel m'emañ hizv-an-deiz, war-du ur gevredelezh a-zoare, test ar peoc'h hag ar frankiz evit pep hini ac'hanomp. Maen-diazez hon nerzh, maen-harz dirak an estrenion, an alouberion o tont eus kevandirioù all, sevenadurezhioù ha kravezioù all, maen-koun hor c'hloz hag hon enor tremenet ; maen-koun hor youl peurbadel, maen-luc'hed ha maen-meur, maen-sav ha maen-sked. Trawalc'h gant ar skouer hollvedel-hatrevadennel-mañ o tont eus kealiadurezh an "arakoat" difetis. Evit hor stourm ez eus ganeomp, deomp zoken, an Hengoun, ar gwirizioù, ar c'heneleioù, ar sevenadurioù war hir-dermen. Nac'hañ a reomp, dismantrañ a raomp, ar gwengel arnevez o tont eus ar "Gouleier gall", eus an Dispac'h Bras, eus an Impalaouriezh hag eus ar Republik gall. Sevel a raomp Hen-Europa Nevez diwar hon eneoù a-stroll, ken kenelel ha sevenadurel, hogen hep soñj-droch an unvaniezh etre poblou trevadennet ar bed a-bezh ; dezho da vout reizh o stourm met a-ziavaez-Europa memes-tra. Pep hini he zonkad, arabat kemmeskañ tout.

n'omp nag eus huñvreoù an tu-kleiz, pellañ pe dostañ, nag eus kampioù ar c'hevala angl-ha-saoz. Nag an Emsavruz, nag an Enebensav, an Emsav nemetken ! Ni ez eus ac'hanomp Europeiz feal ha leal, setu holl ! O vout ni-hon-unan, o stourm gant kalon, o tiazezañ hon nerzh a-gevret gant Skosiz, Bayeriz, Katalaniz, Flandreziz pe Euskariz, Kembreiz pe Elsasiz, e tiazezip Europa gwirion ha kevredel, he C'hant Broad, war-wel d'an holl re-all er bed a-bezh. Setu amañ hor youl, ha ganti hon nerzh, a-benn skubañ hon enebour jakobin, a-benn skarzañ ar spered liesvroadek-brein-se. Diogelñ a raomp ivez hon harzhoù strollet e-tal ar sevenadurioù all, a vo dav dimp o anavezout, o dez-nouiñ ha doujañ, met degemer evel tud all, disheñvel.

Un hir a hent strizh, a-boan spurmantet, met "gwelet mat", ma teuimp a-benn da dizhout hor pal ha ma ramp berzh e dibenn an hent-mañ. Kemeroemp penn an hent, neuze, hardizh. A-hend-all ne

vefe nemet ar marv, an Ankoù, ha gvasoc'h c'hoazh eget an anken, an ankiom hag an netra. Kement-mañ, ouzhpenn d'ur rannalon ha d'un heug, na belao ket ar brezel diabarzh a savo, nebaon, gant sorc'henn ar Gall stadelour hag hiron-gar, hag en e vanlevioù liesvroad. Stourm evit ar Frankiz, ar Wirionez, ar wirionded, an dazont, stourm evit Bezoud, Bezañs, Buhez ha Buz. Setu hor pal ! Taget omp a-bell hag a-dost, krignet pe gwallgaset en hon diazezoù, hon evior, hor frammoù, hon talvoudegezhioù. Ne vern. Hon dead eo strivañ a-benn trec'hiñ war hon diskar sevenadurel. An dieg hag an digalon ne harzo ket ac'hanomp da vont war-raok war-zu hor pal : ar Frankiz, frankiz en diabarzh (kevredigezh), frankiz en diavaez (aloubidigezh), frankiz evit ar vuhez. Bremañ hag amañ. Hic e nunc. Dav 'vo dimp bout fur ha poellek, kadarn ha kalonek, kenurzhiet ha nerzhus.

\* Kentoc'h ar marv eget ar saotr (Ger-andamez Duked Breizh)

ken illur er peoc'h hag en tan.



Arabat meskañ ur C'Hornôueg kristen ha frankizour gant hor bed-ni, kennebeut. Lezomp kement-mañ d'hor c'hendrivi yaouank ar Stadoù-Unanet n'o devo marse hon istor, hon hengoun. Ni



# hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

## An alouberien

*Kouezhet int war hor c'horn-bro,  
Evel ur bagad brini  
War an dachenn-emgann goude an argad,  
An alouberien !*

*Evit un dornad paper gall  
Hag ur sin war baper-timbr  
O deus bet ar gwir da berc'henniñ hor glad,  
An alouberien !*

*Milinoù kozh an draonienn sioul  
A zo bremañ o zra.  
Kestell ha manerioù 'vo dizale o mad,  
An alouberien !*

*Furchal a reont hor maezioù,  
Temptiñ, gant arc'hant, ar paour,  
A werzh horoloj ha gwele-kloz e dad,  
D'an alouberien !*

*Skrapañ 'reont mein hon Nevedoù,  
Ha tronañ 'ra 'n o salioù  
Delwenoù kozh Sent Vreizh kizellet er c'hoad,  
Ti 'n alouberien !*

*Estrenien dec'h en hor Bro,  
Warc'hoazh 'vint hor mistri.  
Ha bemdez en draonienn 'n em astenn o rouedad,  
An alouberien !*

*Met ur Ouenn is omp-ni 'ta ?  
Hag ur bobl lez-ober !  
Pa lezomp da vont teñzor hor Bro gant strollad  
An alouberien !*

*C'hwi, Breizhiz strewet dre ar Bed,  
Ho kervel a ran,  
C'hwi Kenvroiz kousket en ho Pro,  
Ho tihunañ a ran,*

*C'hwi, ar re he deus c'hoarzhed outo ar fortun,  
Hoc'h aspediñ a ran,  
Ho pet truez ouzh hor Bro, deredit da stourmad  
An alouberien.*

Anjela DUVAL,  
Ur Vrogarourez paour, Meurzh 1964.

WAR RAOK

Ar vuhez de la nation bretonne — mouezh breizh

22 janvier 2008

# D O S S I E R



Suite de la page 18

nières années, avec en une seule année (2004) des accroissements fulgurants : +33% à Larmor-Plage, de 20 à 30% à Saint-Brévin, Saint-Malo, Cancale. En 2006 le prix des transactions immobilières sur la Côte de Léon a augmenté de 12%, ce qui représente une hausse d'environ 40% sur les quatre dernières années. Bientôt on trouvera comme à l'île de Ré des gens du cru qui paient l'ISF avec leurs 1 200 euros de revenus par mois. Et l'augmentation reprendra de plus belle quand les travaux du TGV 2012 seront achevés et quand Quimper et Brest ne seront qu'à 3 heures 10, et Saint-Malo et Saint-Nazaire qu'à 2 heures 20 de Paris. A ce propos, est-il normal que les Bretons paient de leurs impôts un moyen de transport qui rendra des Marches orientales de notre Pays aussi proches de la métropole jacobine que l'extrémité d'une simple ligne de RER ?

Le coût de la ligne Connerre-Rennes est estimé par le vice président PCT du Conseil Régional de Bretagne, Gérard Labellec<sup>21</sup>, à trois milliards d'euros, dont 600 millions rien que pour le conseil régional, et 500 millions aux Conseils généraux Bretons. Cet argent qui ne servira pas aux Bretons n'aurait-il pas pu servir à créer une ligne Carhaix-Lorient et une ligne Nantes-Saint-Brieuc ?

Il est évident que le pouvoir d'achat des ménages bretons n'augmente pas aussi vite que l'immobilier. Les ménages doivent s'endetter sur trente ans pour pouvoir être chez eux et cette situation amène une part de plus en plus importante de la population active à s'exiler dans l'arrière-pays littoral pour se loger, tout en continuant à travailler sur le littoral, ce qui induit des problèmes liés aux déplacements quotidiens. S'il est encore possible de construire en diffus dans des communes plus rurales à quelques kilomètres des côtes, les terrains deviennent parfois si chers qu'il reste à peine de quoi construire sa maison. D'où la minoration de l'aspect esthétique ou architectural pour passer dans le budget en construisant sa maison chez un constructeur.

Aujourd'hui, la majorité des transactions immobilières sur le littoral se fait principalement par de nouveaux arrivants, possédant un fort pouvoir d'achat et dont l'âge est compris entre 50 et 69 ans. Une grande partie de ces nouvelles acquisitions deviennent des résidences secondaires ou sont acquises pour la retraite. Aujourd'hui, plus de 200 000 habitations (14% du parc de logement de la région administrative) sont consacrées à la vil-



giature. Peu de Bretons comprennent qu'en vendant cher leurs terres pour en tirer un bénéfice maximum ils se heurtent à la hausse de l'immobilier à laquelle ils ont contribué quand ils souhaitent acheter. Si l'immobilier flambe, c'est qu'il y a un marché, et qu'il y a de l'offre et de la demande. Ce sont bien souvent les Français ou les Bretons de Paris qui achètent des biens sur leur terre d'origine. Appartenant pour beaucoup à la moyenne bourgeoisie et à cette génération qui a profité de l'expansion d'après guerre, ils sont capables d'offrir des prix qui font flamber le marché. Cependant, comme le souligne Yves Lebalh, enseignant en géographie à l'UT de Lorient dans une interview au journal BreizhMag<sup>22</sup> quand on lui fait remarquer que ce sont beaucoup de Bretons qui retournent au Pays : "Certes, mais qu'ils retournent dans leur commune d'origine ! La majorité s'installe sur le littoral, comme les autres Français, par mimétisme".

Le tourisme a fait place aux résidences secondaires. Et les résidences secondaires ont fait place aux programmes d'investissement immobilier (Lois Borloo, de Robien et Robien recentrée) dans lesquels on place ses économies pour la retraite (logements exonérés pour lesquels on s'engage à louer à loyer plafonné). Spéculer sur de l'imaginaire, pour placer ses économies en attendant de revenir au pays est devenu le moyen de s'affranchir du fisc en maintenant la croissance. Le système sera-t-il durable ? On peut en douter. Il serait idiot de nier que notre pays est attirant. Ses côtes sont parmi les plus belles et son climat le plus agréable

d'Europe du Nord, et accueillir les étrangers n'a jamais fait perdre son âme à la Bretagne. Du moins quand ces étrangers sont accueillis par des gens fiers de ce qu'ils sont et qui savent ce qu'ils donnent ou peuvent ne pas donner.

La liberté de se gouverner soi-même fait partie de ce que l'on devrait choisir de ne pas donner. Or nous n'avons plus ce choix depuis que nous sommes citoyens de la république française. Celle-ci procède à un remplacement de population en usant du mensonge idéologique que tout homme est interchangeable. Il est sûr qu'en déracinant les peuples on pense éviter le phénomène historique imparable qui veut que le colonisé en cultivant sa différence avec son colonisateur finisse par s'en affranchir. Pour déraciner, il faut modifier les comportements. C'est ce qu'a fait la république vis-à-vis de notre société. Nous ou nos parents avons été confrontés à la certitude que notre modernité ne pouvait venir que de France. Et nous nous sommes lancés dans l'économie touristique, mais sommes en train d'être dépossédés de notre avenir touristique. Aujourd'hui nous devenons la proie des promoteurs immobiliers et notre patrimoine nous échappe en même temps que notre économie. Nous dépassons même la Côte-d'Azur. Le promoteur doit vendre à tout prix, même s'il faut frôler les limites de la publicité mensongère. C'est arrivé, dans le Léon, qu'un bois privé se trouve entre la résidence en vente sur Internet avec "vue sur mer" et la Mer. Une fois la résidence construite, le vieux propriétaire du bois en question dut un matin intervenir contre les tronçonneuses

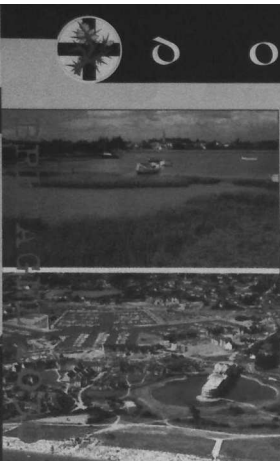
BRETAGNE 2030 : GENOCIDE PROGRAMMÉ

WAR RAOK

Ar vuhez de la nation bretonne — mouezh breizh

janvier 2008

23



1990 et 2003 l'ont été en Bretagne. Cette région totalisait, par ailleurs, plus du quart des surfaces de logements construits sur le littoral en 2003. Le littoral de PACA en représentait un cinquième alors que le niveau d'artificialisation y est déjà très fort ; plus de 40% sont déjà artificialisés à moins de cinq cents mètres de la mer. Le fort niveau d'artificialisation a des impacts sur l'environnement littoral. Les paysages traditionnels de bord de mer sont modifiés par ce que l'on appelle le mitage, c'est-à-dire le morcellement de l'espace par de nouvelles constructions. (...) L'analyse des types de construction de logements sur le littoral permet de quantifier ce problème de mitage. La part des surfaces construites en logements collectifs, correspondant plutôt à la rénovation urbaine, a diminué au profit des logements individuels construits essentiellement en périphérie des centres urbains ou en milieu rural et fortement responsables du mitage. Les terres agricoles ont diminué de 20,1% dans les communes littorales depuis 1970 contre 6,8% en métropole. L'agriculture, garante de l'équilibre des paysages, peine à se maintenir sur un territoire de plus en plus urbain et très peu de jeunes agriculteurs s'installent en bord de mer comme l'a récemment montré le Centre national pour l'aménagement des structures des exploitations agricoles (CNASEA). Autre évolution significative, la très forte pression foncière urbaine sur les espaces ruraux. Beaucoup de terres agricoles et de milieux naturels non constructibles sont achetées pour agrandir des jardins, installer des « mobile home » ou dans la perspective d'un changement d'usage des sols. Ce marché parallèle soustrait des terres agricoles au marché « traditionnel » et augmente fortement leur valeur. Il vient fragiliser une agriculture déjà en forte difficulté. Ce mitage a aussi un impact important sur le cloisonnement et le morcellement des milieux naturels. Il aboutit à la disparition des habitats naturels du fait de leur destruction ou, de manière plus insidieuse, du fait de l'éloignement des noyaux relictuels de ces habitats impliquant leur appauvrissement génétique progressif et la banalisation de leur flore.

Un exemple saisissant de la mainmise immobilière sur le littoral breton : l'anse de Port-Croisset, en 1971 (en haut) et en 1991 (en bas) avec sa marina et son port de plaisance...

des promoteurs qui commencent à s'attaquer à ses arbres centenaires qui bouchaient l'adite "vue sur mer". Plainte fut déposée sans suite connue. Dans la continuité, ce fut un "accès direct à la plage" pour lequel les promoteurs contestèrent la propriété d'un chemin creux qui mène à la Côte (les chemins ne portent pas de numéros sur le cadastre napoléonien) à son propriétaire, à un point qu'il fallut fouiller dans les aveux en parchemin du XIX<sup>e</sup> siècle pour prouver que ce sentier est privé ! Mais la faute incombait-elle au promoteur ou à celui qui lui a vendu le terrain ? "Artificialiser" un milieu sans cesse façonné et exploité par l'homme depuis le Néolithique et gagner de l'argent sur la crédulité des touristes n'est pas immoral en soi. Mais il y a urgence à imposer des limites à ce phénomène irréversible qui parfois raye trente ou quarante siècles d'activité agricole continue. L'IFEN<sup>6</sup> résume bien les choses : "Les littoraux de Bretagne et de Provence-Alpes-Côte d'Azur sont les plus concernés par l'artificialisation. A elles seules, ces deux façades littorales ont concentré plus de 40% des surfaces artificialisées entre 1990 et 2000. L'analyse des permis de construire permet d'affiner ce constat. Ces deux régions sont en effet marquées par un fort niveau de construction de logements et de locaux. Ainsi, 70% des surfaces de bâtiments agricoles construits sur le littoral ont

deux entre Armor et Argout dans le futur. Mais si rien ne se passe dans les têtes bretonnes, cette coupure entre littoral riche et arrière-pays moins riche sera de plus en plus forte. Un exemple : le pays de Lorient. Après guerre, ce pays était rural en grande majorité. Sur une population qui a triple depuis 1967, il n'y a plus que 2% d'agriculteurs aujourd'hui. Le développement s'est caractérisé par une forte croissance du nombre des maisons individuelles, souvent dans le cadre d'ensembles immobiliers étalés et conçus sans souci de mixité sociale (Guidel, Ploemeur...). Avec près d'un quart de résidences secondaires et une nette carence en petits localités, le parc des logements répond mal à la demande. La forte pression foncière chasse notamment les jeunes couples vers Quimperlé, Rédénié (90 naissances en 2006 pour 2000 habitants), Caudan ou Hennebont. Ce sont les populations de ces villes de "l'arrière-pays" qui vont tripler dans les 20 prochaines années. Ainsi Cleguer qui va doubler sa population d'ici 10 ans, et Calan d'ici 5 ans. Ceci en raison de la mise à 2x2 voies de la route entre Saint-Quio (Cleguer) et Caudan. Pendant ce temps là les habitants du Faouet doivent se faire hospitaliser à Lorient. L'attractivité du littoral a désertifié leur pays. Un changement de mentalité se fera sûrement qui inversera la tendance. Les lois Borloo et Robien défiscalisent les investissements dans le localif. On ne se plandra pas de cet allègement des charges pour ceux qui prennent des risques à louer leur patrimoine. Cependant ce système d'exemptions fiscales selon la bonne volonté du législateur français ainsi que la soumission du système privé au subventionnement public (Agence nationale pour l'Amélioration de l'Habitat (ANAH) par exemple) fera qu'une fois encore on payera la paix sociale avec nos impôts, au lieu de donner aux Bretons un pouvoir d'achat digne de celui des Britanniques et d'autres pays d'Europe en leur donnant la possibilité de "vivre et travailler au Pays". Tout est subventionné aujourd'hui : emplois pour pallier les délocalisations, agriculture, logement. C'est une bonne chose de défiscaliser l'investissement localif, mais ça ne va pas assez loin, car l'argent des loyers part souvent augmenter un pouvoir d'achat à Paris, où se trouve le propriétaire. Ces exemptions fiscales ne devraient concerner que les Bretons qui ont un lien professionnel ou familial avec le littoral. Pour cela il importe de se doter de moyens permettant de maîtriser les tendances en cours : préférence nationale Bretonne pour les emplois, l'accès au

Quelles solutions proposer pour le littoral ?

Le littoral devenant hors de prix, les gens sont obligés d'aller vivre dans l'arrière-pays à 10-20 kilomètres dans les terres. La Bretagne continuera d'être coupée en

foncier et au logement. N'oublions jamais qu'en dehors de Rennes, toutes les villes Bretonnes sont situées sur le littoral, et constituent une ouverture maritime sur le Monde entier. Il faut viser à l'amélioration des échanges entre le littoral et les terres, en favorisant les transports en commun et les formes de transports plus écologiques, tout en assurant le renforcement de l'activité économique des zones portuaires afin de profiter de notre situation privilégiée et de reprendre notre place dans les échanges internationaux. Pour que ces actions soient effectives, elles doivent être prises en compte dans les documents d'urbanisme et dans l'ensemble des outils d'aménagement du territoire, dont les PADDT. On ne doit pas apparaître en Bretagne, comme dans les agglomérations françaises, des zones "article 111-39" c'est-à-dire des zones à forts risques de sécurité publique, conséquences du désinvestissement et de la politique française de la Ville. Pour finir, il convient de cesser de jouer aux apprentis sorciers avec le littoral... car il est prévu que le niveau de l'eau monte ! L'IFEN<sup>7</sup> nous rappelle que "Le recul des côtes entraîne des dépenses des communes touristiques concernées pour conserver leurs plages. Il peut aussi directement inquiéter les zones urbaines, nombreuses sur le littoral, ou grignoter des espaces naturels à forte valeur patrimoniale". L'érosion touche des espaces qui "montrent le plus souvent une grande richesse biologique (flore, avifaune, habitats naturels) et participent activement à la protection naturelle des côtes. Leur disparition a donc des conséquences écologiques fortes mais peut aussi amplifier le phénomène d'érosion. Ces deux enjeux sont majeurs pour la gestion du trait de côte. Ils sont d'autant plus prégnants que les experts s'attendent à une hausse du niveau de la mer moyenne estimée à 48 cm d'ici la fin du XXI<sup>e</sup> siècle (GIEC). Cette élévation aurait un impact direct sur le recul des côtes". On en a vu les effets au XVIII<sup>e</sup> siècle à Batz ou Plouguerneu (un conseil : allez visiter le site de Tremenach, vous y tomberez peut-être sur Goulc'hann Kervella) ou plus récemment lors des tempêtes de février 1996 sur la Côte du Léon, ou sur la pointe de Moustefin en 2005. Sans compter les travaux d'entretien des dunes (ganivelles, plantations, systèmes "Stabiplage") qui grèvent les budgets des communes ou des conseils généraux. Ségolène Royal, qui a œuvré (il faut savoir reconnaître des qualités à ses adversaires) en tant que ministre de l'Environnement pour freiner le laisser-aller français en matière de respect des

pagays, disait le soir du débat télévisé contre Nicolas Sarkozy le 2 mai dernier "C'est la république qui tient la maison France". C'est aussi la république qui a déraciné les peuples qui tentent d'y survivre. C'est elle aussi qui a mis notre peuple dans l'incertitude. Nous devons revendiquer pour nous le principe de précaution qui est si cher aux politiciens français ! Nous devons appliquer à notre peuple ce que les Français prônent pour eux : le principe de précaution. Aux Bretons de décider s'il convient ou non de limiter la croissance démographique des communes du littoral en maintenant les espaces naturels et agricoles. A l'échelle de la Bretagne, en dehors de ces zones portuaires, il est nécessaire de fixer un taux d'urbanisation du littoral à ne pas dépasser, de développer un tourisme de qualité, qui rapporte de la richesse. Face à la pression foncière, il est essentiel de développer des dispositifs d'incitation (exemption fiscale) pour libérer les habitants traditionnels de l'emprise des propriétaires de résidences secondaires. Les droits de succession devront être abolis pour les Bretons et maintenus pour les Français au profit de l'Etat Breton. Privilégier l'habitat permanent est le ciment de la communauté. Mais il conviendra pour cela de densifier, de contenir et limiter l'étalement urbain et le mitage, afin notamment de préserver l'activité agricole, ainsi que les espaces naturels boisés et les espaces paysagers entre les zones urbanisées. De même il est indispensable de rendre ses racines à la population de Bretagne afin d'améliorer la qualité et l'attachement à l'harmonie communautaire. Non par chauvinisme ou patriotisme guerrier, mais parce que notre peuple n'a pas à rougir de son histoire. Pour terminer, il est obligatoire de favoriser les économies d'énergie, et l'utilisation des énergies propres et renouvelables et le recours aux matériaux naturels, recyclables et locaux comme ceux de la filière bois et en généralisant la logique de la Haute Qualité Environnementale (HQE) dans la construction, qu'elle soit publique ou privée. Le réseau de communes "BRUDED"<sup>8</sup> s'est lancé sur la voie en Bretagne. Que les jeunes Bretons ne deviennent plus des retraités parisiens, mais travaillent et vieillissent sur la terre de leurs ancêtres. La maîtrise de l'évolution de la population en lien avec l'amélioration des transports collectifs ne peut passer que par une responsabilisation des Bretons, une prise de conscience collective de la place de l'homme dans la nature, pour œuvrer à conserver une qualité de vie rare en Europe.

Etre Breton c'est avant tout lutter pour défendre sa communauté et son clan, le seul héritage qu'on ait gardé de nos racines bretonnes avec la langue et nos clochers. C'est porter haut et fort cet héritage sur la Terre de nos ancêtres, tout en respectant les autres cultures et les autres héritages, mais aussi combattre les idéaux étrangers venus détruire cet héritage dans un esprit de domination universaliste. Il est sûr que les gens se mélangent dans le passé, mais ils gardaient un sens profond de leur appartenance à leur clan, leur fratrie ou leur paroisse. La France ne nous a jamais autant colonisés qu'en ce siècle, et avec la complicité active des Bretons. Nous n'empêcherons pas les mutations qui touchent notre pays. Mais nous pouvons y mettre notre grain de sel, notamment en analysant l'action de nos élus, mais de façon positive. Il ne faut jamais cesser de penser à ce que les Bretons du XX<sup>e</sup> siècle pensent de nous. S'ils se souviennent de nous, ils nous en voudront si, restés sans rien faire, nous n'aurons pas avant de disparaître tenté de convaincre les Bretons de l'intérêt qu'ils auront de cultiver leur spécificité et de défendre leur identité pour proposer une alternative aux modèles d'urbanisation qui prévalent aujourd'hui sur la Côte-d'Azur.

NOTES :  
1) Le lecteur intéressé pourra consulter le site de la Chambre Régionale des Notaires ou le site de l'IFEN (Institut français de l'Environnement), qui recueille les données de l'Observatoire du littoral.  
2) Le site <http://www.observatoire-du-littoral.org/observatoire/observatoire.html>  
3) Hélas, le Nantes n'a pas un ancien C'est pourtant ce territoire qui subit aujourd'hui l'agression la plus violente !  
4) Numéro du 18 octobre 2007  
5) Invs à l'émission en langue bretonne *Retour Ancor* du 25 novembre 2007  
6) Cité dans *BreizhMag* n° 8 - novembre 2007, p. 30-41. Leblay et Roman. Le littoral n'est plus en 2006 un ouvrage de 192 pages consacré au sujet *Le Littoral Français*, aux Editions Apprie.  
7) Institut Français de l'Environnement, Lettre n° 120, 15 octobre 2007. Cet institut possède sur son site Internet des données sur la construction de logements et la pression foncière subies sur les espaces ruraux et sur l'occupation du sol sur le littoral : [http://www.ifen.fr/littoral\\_rdtm.htm](http://www.ifen.fr/littoral_rdtm.htm) "indicateurs" et "cartographie".  
8) De l'Hérault.

BRETAGNE 2030 : GÉNOCIDÉ PROGRAMMÉ

BRETAGNE 2030 : GÉNOCIDE PROGRAMMÉ

BRETAGNE 2030 : GÉNOCIDE PROGRAMMÉ

# Cherchez le génocide ici et maintenant !

Yves Penbert

l'on pourra discuter à l'infini du titre de cet article, que je n'aurais jamais souhaité devoir écrire un jour. "Génocide" ou plutôt "ethnocide" ou bien encore le terme que vous voudrez, d'important n'est pas là, car comment nommer correctement le fait qu'un état impérialiste fine durablement les conditions de la disparition d'une langue, vecteur unique d'identité et d'expression collectives d'un peuple, afin de mieux annihiler ce peuple, non dans ses individus certes, mais dans son esprit, son âme, son identité intrinsèque et par conséquent dans sa créativité spirituelle, autrement dit dans sa vie ? certes nous sommes vivants, mais comment appeler ces êtres sans passé, sans pensée libre, sans faculté d'expression propre, c'est-à-dire sans langue et donc, comme la triste bécasine de triste mémoire, sans bouche, sinon des mortsvivants, comment les nommer sinon les victimes d'un meurtre collectif assumé.

par inclination, toute l'histoire des Montfort et de Saint-Aubin-du-Cormier sont là pour porter un témoignage indiscutable. Et depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et la Révolution, l'influence culturelle ainsi que la domination politique furent certes totales, ce serait cependant faire fi à peu de frais des "contraintes" imposées par un voisin expansionniste et annexionniste, solder à bon compte les révoltes de toutes sortes, des Bonnets-Rouges à la Chouannerie et à Breiz-Atao, ce serait passer l'éponge sur le formidable mépris des "universalistes-centralistes" qui contestait même au génie de notre peuple la Matière de Bretagne médiévale, source des romans d'Arthur et du Graal, ou à notre mémoire collective ancestrale les œuvres de tradition orale du *Barzaz-Breiz* collectées par La Villemarqué. Que nous resterait-il, le syndrome du plouc et les côtes botonnées, même plus les sardines parties de Douarnenez juste avant sa flottille de pêche et ses "fritures".

"Il apparaît bien aux fractions les plus diverses de l'opinion bretonne que frapper un peuple dans sa langue, c'est le frapper dans ses libertés les plus essentielles."  
Charles Le Goffic.

### Constats

Or, le peuple breton docile et fidèle a peut-être cru à la "mission civilisatrice de la France", à la "grandeur universelle de sa culture", au "progrès et à la raison" passant par l'école francophone, à l'urbanisation industrielle facteur de "dynamisme économique", il a encore, peut-être cru à sa propre misère tant physique que morale et à son arrération "superstitieuse et fédérale". Il a peut-être accepté l'inacceptable. Mais c'est bien l'Etat français qui lui fit la leçon sciemment ! Et c'est bien de la volonté de cet état que tout est né, que tout s'est accompli : en 1914, il y a 1 400 000 bretonnants (ou brittophones...), en 1970, encore 600 000

personnes parlent breton. Aujourd'hui moins de 200 000 locuteurs, dont 80% ont plus de 60 ans, et dont 20 000 meurent chaque année ; de plus, 95% d'entre eux sont illettrés dans leur langue maternelle patoisée, c'est-à-dire hyper localisée et appauvrie, notamment dans l'absence de tout néologisme, la perte au profit d'un *galleg saout* (mauvais français), des structures et vocabulaire les plus sophistiqués du génie de la langue, faute de tout enseignement et même de toute référence écrite de la langue ainsi que par voie de conséquence de l'appauvrissement de son image sociale. Il s'agit bien d'une mort programmée !

Depuis les protestations de l'Association Bretonne (1843), jusqu'aux propositions du marquis de l'Estourbeillon au nom de l'Union Régionaliste Bretonne au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, en passant par la campagne d'ar *Brezhoneg er skol* de Yann Fouéré en 1934-38, ou encore les quelques cinquante propositions de loi relatives aux langues régionales déposées devant le Parlement français depuis 1958 et dont aucune ne fut jamais inscrite à l'ordre du jour de ces assemblées "démocratiques" ou les engagements du candidat-président Mitterrand en 1981, parlant de "réparation historique"... que s'est-il passé ? Rien !

Rien non plus pour la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires adoptée par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, le 24 juin... 1992 et jamais appliquée ni même ratifiée par la France, pourtant à l'affût de tout progrès humain et démocratique dans le reste du monde. Pire cette Charte fut même déclarée, sans la moindre honte internationale, purement et simplement anticonstitutionnelle, on eût dit jadis hérétique ou républicaine, par l'article 2 de la Constitution française (amendée d'ailleurs après la promulgation de ladite Charte à Bruxelles) qui stipule clairement et définitivement que "la langue de la République est le français". Cadoudal le savait bien.

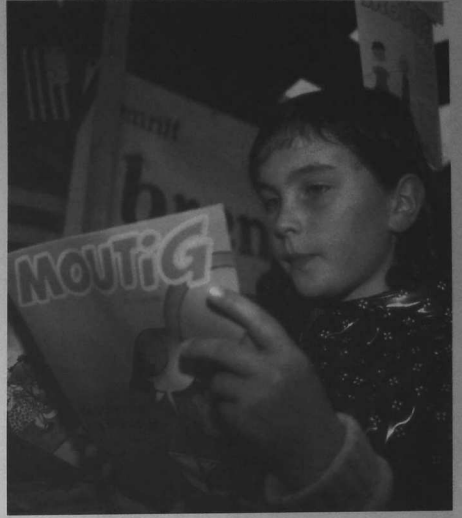
"On oublie que ce petit peuple... est en possession d'une littérature qui a exercé au moyen-âge une immense influence, changé le tour de l'imagination européenne et imposé ses motifs poétiques à toute la chrétienté."  
Ernest Renan.

### Combats

Les Bretons, notamment les plus éclairés et les plus volontaires d'entre eux, ne restèrent pas les bras croisés à attendre la mort de l'esprit de leur nation bimillénaire. Dans ma génération, pour ne parler que de ce que je connais le mieux, et de par ma profession d'enseignant de breton, il y eut un combat incessant, depuis quelques trente ans, des classes bilingues ou par immersion de langue bretonne (écoles *Divan*, *Div Yezh* et *Dihun*), il y eut le combat pour la formation des lettrés, des enseignants, le retour des "clercs", pour l'obtention des diplômes universitaires, de cursus viables, de signalisation bilingue à l'usage de tous, pour d'autres médias créatifs bretonnants, il y eut... si peu.

Et pourtant tant de luttes incessantes, de combats perdus d'avance. Tant de ténacité et de courage, cependant, de beaucoup d'entre nous. Quelques renoncements ou compromis avec le pouvoir, bien sûr, par lassitude, par envie, par conformisme. Mais que dire lorsque 5 000 manifestants à Quimper en 1999, quand 15 000 personnes à Rennes en 2003, en faveur de la langue bretonne, ne sont pas même mentionnés par les médias "nationaux" et quand, dans le même temps, 100 hurleribus alternatifs, crads, anars ou stars en mal de pub, font la une chaque hiver pour quelques SDF qu'ils sont allés chercher et dont ils ne peuvent plus se débarrasser, quand quelques grands bourgeois "franco-éclo-columbiens", naturellement marxistants, assurent depuis cinq ans la chronique mondaine de la lutte du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour la liberté... en Amérique du Sud, quand... mais il y aurait tant à dire, après tout, ils sont entre eux à Paris. "Sodome, c'est Paris et Paris, c'est la France. L'on y vit à genoux. L'on y meurt tout pareil." Glennor. Une seule remarque, pourquoi supportons-nous encore de n'être abreuvés quotidiennement qu'à leur seule source sans seulement oser penser à nos préoccupations, qu'entre banlieues et Liban, cette faune nous méprise mais nous dirige, nous exploite. Pourquoi que les petits cons de Bretons travaillent, payent les impôts et se taisent... au fait dans quelle langue ?

Seulement voilà, l'école, à elle seule, ne sauvera pas la langue bretonne et les enseignants en appellent aujourd'hui à l'ensemble de la société bretonne. 6 000 enfants scolarisés sur 600 000 élèves dans la région-croupion Bretagne à quatre



La résistance d'une minorité sauvera-t-elle la langue bretonne de sa disparition programmée ?

départements : soit 1%. Où sont passés les promesses électorales du Conseil Régional de gauche qui promettait rien moins que 20 000 élèves par an en classes bilingues ? Que sont devenus les engagements "bretons" des trois élus UDB à ce Conseil ? Leur parole vaut à peu près autant que celle des parlementaires français. Nous n'en sommes pas surpris mais le peuple breton devra apprendre à se passer de ces promesses de p... et de leurs auteurs. Mais ne le savait-on pas par avance ?

Or, même parmi ces 1% d'enfants quelque peu éduqués en breton, sans compter les "pertes" de toutes sortes, abandons, démotivation, options et emplois du temps complexes, course aux diplômes réputés valorisants professionnellement (et là il y aurait aussi beaucoup, beaucoup à dire...), ceux qui restent donc au bout d'un cursus de quinze années "compréhendent parfaitement le breton, mais préfèrent s'exprimer en français. Car ils sont élevés en français par leurs parents et même par leurs grands-parents", déclare un membre de l'U.G.B. (*Unvaniezh ar Gelezennerien Brezhoneg* -

Union des Enseignants de Breton). Quant à ces parents, pourtant favorables à 87% à l'enseignement de la langue, (heureux retour de l'identité bretonne que l'on aurait cru morte à jamais), ils ne font aucun effort eux-mêmes pour se réapproprier le breton et demeurent trop passifs. Bref, "il manque de lieux pour parler breton. La réponse à ces problèmes n'est plus dans les mains des associations" reprend un membre de *Deskiñ d'an Oadourien* - Apprendre aux Adultes. En ce qui concerne la vie familiale et la télévision (1h30 hebdomadaire sous tirée en français, et encore sauf en période de sport, d'été, de commémorations et autres événements "nationaux" et en excluant du Conseil (parisien) de Sécurité de l'Audiovissuel (C.S.A.) d'accorder tout créneau hertzien à *TV-Breizh*, c'est-à-dire le libre accès et la gratuité aux Bretons à la seule chaîne de chez eux, (chose proprement inimaginable ailleurs en



D O S S I E R

## AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

## IL EST DÉFENDU

- 1° DE PARLER BRETON ET DE CRACHER A TERRE;
- 2° DE MOULLER SES DOIGTS DANS SA BOUCHE pour tourner les pages des livres et des cahiers;
- 3° D'INTRODUIRE DANS SON OREILLE le bout d'un porte-plume ou d'un crayon;
- 4° D'ESSUYER LES ARDOISES EN CRACHANT DESSUS ou en y portant directement la langue;
- 5° DE TENIR DANS SA BOUCHE les portes-plumes, les crayons, les pièces de monnaies, etc.;

Vouslez-vous savoir maintenant pourquoi ces défenses vous sont faites? Demandez-le à vos maîtres qui vous donneront les explications nécessaires.

Souvenez-vous enfin que vous ne devez pas seulement obéir vous-mêmes à ces prescriptions, mais que vous avez encore le devoir de les faire connaître à tout le monde.

Europe), chaîne qui depuis en est réduite à diffuser des sous-séries américaines... en français, que la principale maison d'édition bretonnante notamment à destination des enfants et adolescents, *An Here*, fondée et tenue par un véritable nationaliste breton intelligent, ce qui devient parfois rare, a disparu pour des raisons politico-financières; qu'en dire donc, sinon que notre langue bretonne n'a pas de réalité sociale. Que seulement 6% des bretonnants sont âgés de moins de quarante ans et 1% de moins de vingt ans! "Nous pratiquons de l'enseignement hors-sol" affirme l'un d'entre eux. Et tout ceci par la faute de l'Etat français! Nul ne peut démentir le constater. Et la Charte? Et l'Europe? Et la démocratie? Ne vont-elles pas enfin nous aider "pour plus de justice et de liberté" face à l'arbitraire d'un état colonisateur et pro-

prement totalitaire à notre égard? C'est ce que croyait l'*Emsav* voici encore très peu de temps, et moi aussi, avant que mes yeux, par miracle, ne soient complètement "dibikouset", pardon dessillés. Ferdinando Albanese, juriste international et co-concepteur de cette Charte en 1992, par ailleurs Sicilien et albanophone, marqué comme il l'affirme lui-même, par la multi-appartenance, le multilinguisme et la multiculturalité, est passionné par les Droits-de-l'Homme. Il paraissait "the right man in the right place" pour promouvoir cet outil juridique sur les langues européennes. Or, reconnaît-il<sup>(1)</sup>: "La Convention européenne des droits de l'homme, pour ne citer qu'elle, ignore les droits collectifs et donc ceux auxquels pourraient prétendre des « minorités ». C'est toute la philosophie occidentale depuis la Déclaration

des droits de l'homme et du citoyen de la Révolution française jusqu'à aujourd'hui. Les droits de l'homme sont considérés comme des droits des individus et non des droits collectifs. Le Conseil de l'Europe, dans cette Charte, a toujours exclu la possibilité de protéger des droits collectifs... Ensuite, dans notre philosophie, les droits de l'homme sont universels et on ne peut donc faire de distinction entre les individus.

Quelle conclusion en tirer? Que le peuple breton ne pourra utiliser officiellement et en plein jour sa langue que si l'état français le veut bien! Or il ne le veut surtout pas, ne l'a jamais voulu et ne voudra jamais! Sinon il nous reste à l'utiliser comme un passe-temps individuel, pour la retraite par exemple, dans sa salle de bain ou dans un bureau d'université bretois ou rennais. Cela peut se supporter, certes, amusement désuet et "plouc" néanmoins, mais dont l'usage peut cependant se révéler dangereux à terme, comme toute drogue, n'est-ce pas!

## Perspectives

Mais le plus important demeure de donner envie aux Bretons de parler leur langue! Comment, direz-vous, après cet éloge funèbre en trois actes et cinq siècles, comment oser croire en l'avenir? En remettant la charrue après les bœufs, voilà comment! Sans développement d'une conscience nationale, il ne saurait y avoir d'adhésion massive de la population quant à la défense de la langue. Et non l'inverse. Par conséquent, s'il est vrai que la langue bretonne ne véhicule actuellement... rien du tout, sinon une vague nostalgie du celtisme ou de la ruralité, vite épuisée par l'énergie considérable nécessaire à apprendre et s'approprier toute langue, il n'en demeure pas moins que c'est par l'intermédiaire de la conscience nationale, une fois celle-ci mise en marche, que l'envie, l'enthousiasme pour la langue peut se mettre en place peu à peu ou, plus vraisemblablement, tout d'un coup. Il faudra que les Bretons aient besoin de leur langue comme véhicule de leur culture collective, de leur personnalité intrinsèque comme peuple ou comme individus libérés du joug de l'esprit étranger et cosmopolite. Ce sont parmi les "nationalistes" bretons, non-bretonnants d'origine, que se trouvent les meilleurs enfants de la langue moderne, de H. de La Villemarqué à R. Hemon ou à P. Denez, et j'en sais personnellement un peu quelque chose. Il en ira de même pour un peuple déceint, si sa

conscience nationale renaît. Notons à ce propos que si ce dernier accepta la transmutation francophone pour ses enfants, souvent avec résignation et parfois, il faut le reconnaître, avec enthousiasme, toujours avec le cœur qu'il met en toute chose, si donc il se soumit, ce fut, je l'ai déjà dit, afin de consacrer aux dieux du progrès, de la réussite sociale, du mythe de la République pour tous.

Mais cette République des lobbies cosmopolites et de la magouille ploutocratique, qu'a-t-elle désormais à nous vendre, sinon son effondrement intérieur et extérieur, son déclin démographique autant que social, sa misère économique autant que culturelle, sa décadence du moral comme du physique. Que l'on ne vienne surtout pas nous accuser, nous autres fils de *Breiz-Atao*, de désertir le navire France parce qu'il coule corps et biens, de dépecer le cadavre encore chaud; nous avons, quant à nous, sombré en 1488, à Saint-Aubin-du-Cormier, en 1532, année de l'annexion de la Bretagne par la France, et en 1789, quand furent supprimées à Paris toutes les "libertés" bretonnes; année où du reste nous fûmes dépeçés en départements, perdant et notre nom de Bretagne et notre identité avant que l'on ne nous ôte Nantes et la Loire-Atlantique, en 1941; éternelle France! C'en est assez! Définitivement assez! On ne nous la fera plus. Jamais. Never, niemas, biken!

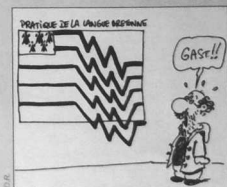
D'ailleurs d'autres que moi, bien plus crédibles, et français de surcroît, font ce constat d'irréparable décadence et l'écrivent: "Comment, dès lors, vivre dans cet espace déspiritualisé, fief, illisible qui est devenu la France? Espace et non plus terre, territoire, patrie. Des lors que le jeu politique consiste en d'illusioires débats sur une identité nationale depuis longtemps perdue et dans la gestion d'un social médiocrement revendicatif, l'isolement est notre lot: une solitude d'ailleurs plus volontaire que subie."

Comment je comprends l'auteur de ces lignes, mais nous, Bretons, si nous l'osons, pouvons rompre cet isolement splendide si nécessaire à l'homme libre en France: nous pouvons le briser si nous croyons à nos vérités, à notre peuple et à son avenir en Europe. En effet si la France se meurt de la fin de son utopie, celle-ci, ou plutôt une autre, son exact contraire, ne serait-elle pas dans notre camp, formant nos rangs, à nouveau? A nous de faire comprendre à notre peuple que son existence, son bonheur, sa vie passera inexorablement par sa langue, le unique et irremplaçable de son esprit, de son génie, de sa créativité, son *aven* indi-

viduel et collectif. A nous d'affirmer que si la France a librement choisi d'être mélangée et universaliste, nous, nous ne sommes pas français! (Elle pourrait d'ailleurs nous remplacer par la Wallonie.)

A nous de savoir lutter avec notre peuple, de pouvoir écrier ce rapport de forces contre cet état français ethnocidaire, de vouloir gagner et donc de se battre pour cela. Les lambeaux du passé seront remis à l'Académie Française et un certain monsieur Bimbochet s'en retournera en France sous le sourire placide mais moqueur de la statue de Roparz Hemon! N'en déplaise aux fâcheux, grincheux et quinquex, le temps des prières cauteleuses, des gémissements mièvres et des supplications honteuses est révolu. Le temps des demi-mesures est définitivement passé. Ou nous gagnons, splendides, ou nous mourons, indignes. Réve, direz-vous. Oui, réveons! Osons rêver, nul ne peut nous en empêcher, même au nom du droit... des autres à disposer de nous! Réveons, nous le devons, absolument! Ou nous acceptons la mort collective et définitive. Halte au massacre! Réveons, comme ont révé d'autres peuples, d'Israël aux pays Baltes, des Catalans aux Flamands. Réveons pour que le peuple breton rêve lui aussi, et dans sa langue. Car c'est bien de cela dont il a besoin au seuil de sa tombe... pour renaître!

*Adsav 'ya va jobl! Adsavomp eta hor yezh dre hor Broad, da viriviken! Neuz ne vo ket digempones ar stourm hag o terc'hel penn, o c'houzont krouñ hon dazont, e c'hellimp bout trec'h war hon enebour ar-viskoach, ar spred gall hag ar galleg!*



NOTES:

- 1) Thème traité pour l'analyse dans la revue *Ar Men*, n° 101 (mars 1999), n° 151 (mars 2006), et n° 157 (mars 2007).
- 2) Richard Millet, *Désenchantement de la littérature*, Gallimard, Paris, 2007.

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh



## Un devoir militant: l'abonnement!

pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton! votre concours rendra notre victoire possible.

## Abonnez-vous!

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence: ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser: il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

## Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou 4 numéros:

- |   |      |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> Abonnement bienfaiteur         | 76 € |
| <input type="checkbox"/> Abonnement de soutien          | 56 € |
| <input type="checkbox"/> Abonnement "diffusion" (4 ex.) | 50 € |
| <input type="checkbox"/> Abonnement ordinaire           | 20 € |

Nom: \_\_\_\_\_  
Prénom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'ordre de WAR RAOK: WAR RAOK - BP 80337 - 35203 RENNES CEDEX 2

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

28 janvier 2008

janvier 2008

29

# Démographie : les berceaux bretons se vident aussi

si la Bretagne semble avoir encore un certain dynamisme dans sa natalité, il est à craindre que cela ne soit qu'une apparence trompeuse. pour elle aussi, l'heure de l'échéance démographique arrive, le problème de la relève des générations est aussi un problème breton. parler de "l'hiver démographique européen" est devenu un lieu commun, une situation fataliste qui va de soi, un problème qui n'aurait sa solution que dans l'appel à une immigration extra-européenne, car pour les gouvernements européens il est hors de question d'envisager la moindre idée d'une politique nataliste et de la famille.



par Erwan Houardon

## La Bretagne s'aligne

Il y aurait donc aussi une dénatalité bretonne ? Voyons, soyons sérieux, n'est-ce pas aller un peu vite ? Nos maternelles ne sont-elles pas débordantes de petites frimousses encore bien de chez nous ? Nos collèges, lycées, universités ne sont-ils pas vivants d'une jeunesse pas encore trop plurielle ? Une jeunesse née entre la fin des années 1970 et le début des années 80, et qui arrive à l'âge adulte, prête à fonder un foyer, désireuse de prendre sa juste place sur le marché du travail. C'est vrai, mais il n'en demeure pas moins que le problème du déficit de la natalité bretonne est tout prêt à se révéler avec les milliers de départs à la retraite des "baby-boomers" des années d'après-guerre. Les démographes sont formels, les Bretons n'assurent plus assez la relève des générations.

Déjà, en 1998, l'INSEE relevait que la démographie bretonne se rapprochait de la tendance nationale, en clair, une baisse de sa natalité propre, mais que celle-ci était compensée par un apport migratoire. Cette année-là, il y avait 33 416 naissances (- 440 unités par rapport à 1997) pour 30 108 décès, sur une population estimée à 2 millions 886 mille habitants. Selon l'INSEE la Bretagne avait en 1998 un solde positif de plus de 3 308 habitants. Mais autre constat : *"La Bretagne vieillit plus vite que le reste de la France : les pyramides d'âge traduisent une sous-représentation des enfants et une surreprésentation des personnes âgées par rapport à l'ensemble du territoire"*. Si la Bretagne n'en est pas encore au "creux de la vague" française, et que son solde positif reste en sa faveur, c'est très probablement qu'elle n'a pas encore complètement triché avec sa natalité. La majorité des berceaux de nos maternités, même en tenant compte des diverses origines euro-

péennes, sont majoritairement bretons, il n'est qu'à lire les avis de naissances de la presse locale, les prénoms parlent d'eux-mêmes.

En 2007, nouveau rapport de l'INSEE *"Malgré une augmentation de la population active, essentiellement due aux suites du baby-boom de l'après-guerre, en 2050 près du tiers de la population bretonne aura plus de 60 ans (1 300 000 sexagénaires sur une estimation de 3 700 000 habitants) : il faut donc se préparer à affronter cette gérontocroissance (sic)"*. Comprenez qui pourra. Les multiples rapports de l'INSEE et autres démographes, tous experts bien évidemment, nous disent que la Bretagne vieillit. A l'aube des années 2020/2030 elle sera, comme toute l'Europe, une gigantesque maison de vieillards en train de perdre leur pays. A cette époque, plus encore que les décennies précédentes, elle manquera totalement de bras, (*Ouest-France* du 13/3/01). Mais aussitôt, d'autres rapports exultent, la natalité bretonne se porte bien. Ces statistiques en "yoyo" font douter de leur réelle crédibilité, et sentent la manipulation des chiffres... et des intentions. 2006 serait paraît-il une année record de la natalité bretonne. De plus en

plus de naissances : 37 800 bébés ont vu le jour cette année-là, soit 104 naissances de petits Bretons par jour, une progression de 4,1 % depuis 25 ans. Alors, l'optimisme serait-il de rigueur, d'autant que l'INSEE dans ses "projections démographiques" nous affirme, *"La Bretagne comptera 600 000 âmes de plus qu'aujourd'hui en 2020"*. A en juger par l'urbanisation galopante de la Bretagne (voir notre dossier *"Breizh-bélon"*), on peut penser que les Bretons sont fort prévoyants pour dans l'avenir loger leurs héritiers, si toutefois il s'agira bien d'eux. Un exemple, que l'on retrouve dans quasiment toutes les communes bretonnes, Kervignac (10 kilomètres de Lorient) a vu à partir de l'année 2000 sa population "exploser", passant en six ans de 4 300 habitants à plus de 6 000. La municipalité toute étonnée par ce "boom" démographique ne se pose aucune question, et espère d'ici à 2010 atteindre le cap des 8 000 habitants (*Ouest-France* du 7/12/07). Cet apport de nouvelles populations indéterminées n'est pas sans inquiéter les Kervignacois.

## Substitution de populations

La réalité, à terme, sera celle qui se trouve déjà en germe, partout dans l'Hexagone, une lente et sournoise substitution de populations. A défaut de visiter les villes, bourgs déjà sinistrés, l'actualité quotidienne est assez "parlante" pour voir, à condition bien sûr de le vouloir, que le "décor" de notre cadre de vie est en train de changer, de prendre de sacrées couleurs. Mais comment en sommes-nous arrivés-là ? Les causes, nous le savons, sont multiples, et le cadre de cet article ne nous permet pas d'aller au fond de leur analyse. Il est bon de savoir que cet "hiver démographique" des nations d'Europe n'était pas, contrairement à ce que des idéologues prétendent, inéluctable, il a été voulu, souhaité, programmé à seule fin de promouvoir des sociétés plurielles, premières étapes vers un gouvernement mondial dont les sujets seraient sans racines. En 1974/75, le vote de la criminelle "loi Veil" sur "l'interruption volontaire de grossesse" (IVG), qui qu'en disent les "fans" de la dite loi, est bel et bien à l'origine de cet "hiver". Trente ans après son vote, ce sont plus de 7 millions d'enfants qui ont été interdits de naissance dans l'Hexagone, attachés par les plus ignobles méthodes aux ventres de leurs mères (soit environ 250 000 enfants par an, et ce, dans tous les pays d'Europe). Aujourd'hui, ces enfants font cruellement

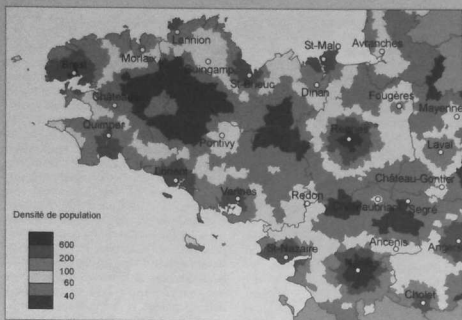
défaut à leurs pays respectifs. Cela s'appelle un génocide, un "Holocauste à la française". La même année, alors que Chirac était Premier Ministre et Giscard d'Estaing Président de la République française était votée la suicidaire loi sur le "Regroupement familial" qui allait ouvrir les vannes d'une immigration de peuplement, et nous emmener par déferlantes migratoires et natalistes toutes ces "chances" garantes de notre avenir (de nos retraites...), comme les avaient nommées cet autre technocrate apatride qu'est le sieur Stasi. Le scénario de substitution était bien écrit, on rendait par une loi stérile le ventre de nos femmes, on vidait nos berceaux, mais par le ventre fécond des allogènes on les remplissait de leur progéniture. Parallèlement d'autres lois fortement inspirées par des idéologies anti-familiales s'attaquaient à l'intégrité même de la famille, la désignaient comme une institution ringarde, que l'on pouvait à loisir ridiculiser, à condition qu'elle soit celle du pays, parce que les familles venues d'ailleurs, elles ont droit à tous les égards, surtout financiers (c'est nous qui payons...) Relevons que Sarkozy n'a même pas, à défaut d'un ministère, créé un secrétariat à la famille, c'est dire le peu d'importance qu'il y accorde. Par contre, il y a un ministère de l'immigration et de l'identité nationale (laquelle?...), preuve que l'immigration qui mène à

terme à la substitution du peuple dit "d'accueil", est pour lui l'avenir écrit. C'est donc très opportunément que les élus du mouvement indépendantiste corse *Corsica Nazione Indipendente*, viennent de dénoncer *"la démarche de substitution ethnique en cours"*. Réaction des indépendantistes à un texte du président du Conseil Exécutif de l'île, Ange Santini (UMP), affirmant que *"d'indéniables progrès ont été enregistrés en Corse, et se félicitant par voie de conséquence de son repeuplement"*. *"Oui, la Corse se repeuple au rythme de 4 000 nouveaux arrivants par an, qui font main-basse sur les biens immobiliers et les emplois à responsabilité"* a dénoncé le leader nationaliste corse, Jean-Guy Talamoni. Malheureusement, il se trouve que la Corse est aussi confrontée à un sérieux déficit démographique. Il risque de lui arriver le même problème qu'en Aragon. *"Pour repeupler les villages abandonnés, les municipalités font appel aux recrutements (sic) d'immigrés sud-américains"* (*Le Monde* du 2/6/02). Attention, nos villages, nos bourgs bretons commencent eux aussi à voir de drôles de prossiens dans lesquels on n'est pas obligé de se reconnaître. Autre exemple, l'Allemagne dont la réputation en matière d'auto-flagellation et de haine de soi n'est plus à faire, prend désormais acte de son *"changement démographique"*, (déclaration



Hommage à la famille bretonne (Olivé 1941)





Carte de densité de la population (1999).



# WAR RAOK!

LA VOIX DE LA NATION BRETONNE

## ANCIENS NUMEROS

Du n°9 au n°17 : 4 €, du n°18 au n°22 : 5 €

BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

d'Angela Merkel, présentant le nouveau programme social de son gouvernement. Avec ses 7 millions d'immigrés, majoritairement turcs (10% de la population), elle est sur la bonne voie de "passer la main", d'autant que sa natalité bas le record européen de la... dénatalité (0,8%). En 1980, le démographe Alfred Sauvy disait déjà de l'Allemagne, "l'Allemagne est morte, mais son problème est qu'elle ne le sait pas encore". Un constat qui désormais vaut pour tous les pays d'Europe, y compris la Bretagne<sup>1)</sup>. Une des conditions d'entrée dans l'Union Européenne est l'acceptation par les pays candidats de libéraliser l'avortement. Seules l'Irlande et la Pologne résistent encore, mais pour combien de temps, à ce diktat de mort. La dénatalité provoquée par l'avortement, couplée à l'immigration de peuplement, nous l'avons sous les yeux. Europe de vieux. Europe sans famille. Europe sans Européens. Europe envahie. Ce n'est plus un constat, c'est un cauchemar. Alors que la France votait ses criminelles lois, dont aujourd'hui on peut mesurer les conséquences, Boumédiène vociférait à la tribune de l'ONU : "Un jour des millions d'hommes quitteront les parties méridionales pauvres du monde pour faire irruption en Europe, à la recherche de leur propre survie". Le malheur, c'est que cette "irruption", c'est nous-mêmes qui la souhaitons, l'organisons, la finançons. Méditations sur l'avertissement prophétique de Jean-Paul II, "Un peuple qui tue ses propres enfants n'a aucun avenir". Ainsi donc, l'Européen pour n'avoir pas voulu aimer ses propres enfants, préférant assurer l'avenir de ceux des autres peuples, est devenu une "espèce" appelée à disparaître. A moins, mais il est bien tard, peut-être même trop tard, que dans un salutaire sursaut, qui passe par les berceaux, il se remette à regarder la Vie, celle qui assurera sa pérennité.

NOTES :

1) Carte de l'immigration à majorité extra-européenne (*Le Nouvel Observateur*, 18/24 octobre 2007).  
 Belgique : 1 million d'immigrés, Grande-Bretagne : 3 millions, Espagne : 4,8 millions, France : 5 millions, Pays-Bas : 1,7 millions, Allemagne : 7,2 millions, Italie : 3 millions, Grèce : 1,5 millions. Bien évidemment, chiffres en continuëlle progression, et sans doute très en dessous de la réalité.

## Le temps du rassemblement a sonné



Les manifestations culturelles permettent de maintenir vivante notre conscience bretonne commune. Elles apportent des compensations affectives immédiates. Plusieurs centaines de milliers de bretons qui défilent sur les champs-élysées peuvent-ils pour autant envisager la destruction de notre langue ? toutes les danses du monde peuvent-elles arrêter le sacage de nos paysages ou le remplacement de notre population ?

Gwendal Pennanec'b

Les articles contenus dans ce numéro de WAR RAOK! apportent une réponse négative à ces questions. Ces articles permettent de dresser un constat honnête des réalités naturelles, économiques et humaines de la Bretagne. Le diagnostic est alarmant. Que restera-t-il de notre pays, *hor gwir vro*, une fois que ses paysages, ses mœurs et sa population auront achevé de se fondre dans le magma hexagonal ? Quel sera l'avenir des quelques survivants, devenus une minorité sur leur propre terre ? Auront-ils d'autre choix que de figurer au rang des indigènes pittoresques qu'on exhibe pour distraire les touristes ? Devant une si sombre perspective deux possibilités s'offrent à notre peuple : l'accablement ou l'affirmation d'un projet politique breton. L'accablement conduit au désespoir qui engendre la capitulation. Seul un projet politique peut créer les conditions du renouveau. C'est toujours par l'affirmation politique créatrice que les peuples soumis à une tutelle étrangère réussissent à s'émanciper ; on le voit en Flandre, en Ecosse, en Catalogne, etc. ADSAV!, le Parti du Peuple Breton se prépare à solliciter les suffrages des Bretons aux élections cantonales de mars 2008.

Cette échéance offre une chance historique de ressaisissement. Pour la première fois depuis des décennies un parti, ADSAV!, propose à notre peuple des solutions purement bretonnes et pragmatiques. Nous n'avons pas de "baratin" ni de grand discours creux à offrir. Les jeux de dupes visant à attirer le pouvoir colonial et ses relais politiques ne nous intéressent pas davantage. Ce que nous proposons ce sont des solutions qui, mises en œuvre par nos élus au sein des assemblées départementales, redonneront aux Bretons un peu de contrôle sur leur économie, leurs paysages, leur langue et leur culture. Il s'agit d'un premier pas, mais son importance est capitale. 2008 pourrait être l'année de l'électrochoc salutaire. Alors que tout est fait pour étouffer notre progression, j'appelle solennellement les Bretons qui le peuvent à prendre contact avec ADSAV! Bon nombre d'entre eux se sont rendus au Congrès extraordinaire qui s'est tenu à Lorient le 19 janvier dernier, pour soutenir les candidats qui y ont été formellement investis. Chaque Breton, chacun à sa façon, peut contribuer à la victoire. Les temps sont historiques, c'est le destin de notre nation qui se joue.

# Le cerf géant des tourbières irlandaises

nous quittons, un instant, notre faune de l'Armor et de l'Argoat pour remonter le temps et nous projeter 60.000 ans en arrière dans les vastes et sauvages espaces de l'Irlande d'alors, ses profondes et imprévisibles tourbières.

*Youenn Caouissin*

de collines, entre lesquelles se blottissent de vastes laes où pousse une flore riche. Des paysages qui nous semblent familiers. Et pour cause, il y a en ces lieux comme un air de cousinage avec nos Monts d'Arrée, son Yeun Ellez au pied du Menez Mikael ou encore la Grande Brière. Certes, en comparaison, chez nous on a plutôt fait dans le paysage "miniature", mais qu'importe, il nous semble avancer en pays de connaissance.

Nous sommes venus pour tenter de surprendre un géant, un animal fabuleux que l'on dirait tout droit sorti des légendes arthuriennes, des Chevaliers de la Table Ronde, du Seigneur des Anneaux ou du Monde de Narnia. Nous voulons parler de l'extraordinaire cerf géant : le Mégacéros<sup>(1)</sup>.

Nous sommes au pays des tourbières, ces marécages formés de fanges spongieuses, épaisses, acides, à sphaignes et

drosera<sup>(2)</sup>, au sol instable et mouvant. Des marécages qui constituent de véritables et traîtres pièges pour les grands herbivores, qui attirés, par une abondante et appétissante flore, s'y aventurent trop imprudemment. Pour s'y risquer, mieux valait être un "poids léger" ce qui justement n'était pas le cas du Mégacéros. Avec une hauteur au garrot pouvant atteindre les 3 mètres, alors que la taille humaine maximum n'est que de 1 mètre 80, on mesure déjà l'impression que peut faire la rencontre avec ce géant. Un corps de plus de 2 mètres et un poids allant allègrement vers la tonne cinq. Une encolure massive, épaisse, garnie d'une abondante toison crinière supportant une forte tête coiffée de gigantesques bois palmés à la manière des daims et des élans. Un "panache" développé à l'extrême pouvant avoir une envergure totale de 3 mètres 50 à 4 mètres pour une hauteur équivalente à celle de son garrot. Faire d'os, cette ramure pouvait peser, suivant l'âge, de 50 à 100 kilos, un poids considérable que devait supporter sa tête massive, l'ensemble lui donnant une physionomie farouche, une impression de puissance absolue. Malheureusement, comme tous les géants, la puissance apparente du Mégacéros cachait sa vulnérabilité. Seuls de nos jours, l'élan canadien et le scandinave (l'original) peuvent nous donner une plus que très modeste idée de ce que fut le Mégacéros. Imaginons ce beau cerf dans toute la force de son âge conduisant sa harde dans ces paysages d'une sauvage beauté qui bien plus tard s'appelleront comté de Connemara, de Galway, de Monochan, de Limerick, de Tipperary, de Kilkenny. Et c'est dans les tourbières quaternaires de nos futurs comtés que les cerfs géants rencontreront souvent la mort.

### Des attributs mâles fort encombrants

Mais quelle était donc la raison d'être de bois si gigantesques, à tel point qu'un enfant de douze ans aurait pu tenir à l'aise dans chacune des empaumures palmées ! Volonté préconçue de la nature de doter le Mégacéros de forts attributs mâles certes, mais aussi d'une

arme défensive propre à tenir en respect les grands prédateurs, tel le lion à dents de sabre, ou encore d'un "outil" lui permettant de labourer les sols gelés en hiver pour y trouver sa nourriture comme le font de nos jours les rennes de Laponie. Hélas, un fardeau si pesant, si encombrant était aussi propre à assurer sa perte et celle-ci vint bien davantage du piège des tourbières que de grands fauves. Les bois des cervidés (cerfs, chevreuils, rennes, daims, cariboux, élans) tels des feuilles mortes, tombent chaque année et repoussent en trois mois plus grands, plus forts. On imagine l'énorme dépense d'énergie que représentait pour un mâle adulte cette repousse annuelle, une "réfection" aux dépens de ses réserves physiologiques.

Le cerf Mégacéros n'était pas un animal de forêts comme la majorité des cervidés. Comment d'ailleurs aurait-il pu, avec son ample ramure, y circuler à l'aise sans s'empêtrer dans les branches ? Cependant il devait parfois s'y aventurer pour y trouver sa nourriture ou y poursuivre des rivaux. Mais ce qui l'attirait bien davantage, c'était la succulente flore herbacée des tourbières, et là, c'était parfois le drame. Ne pouvant résister à ces gourmandises que lui offrait si généreusement la nature, il lui arrivait de trop s'aventurer à l'intérieur des tourbières et le sol instable, mouvant, traître, s'effondrait sous l'énorme poids du cervidé. Prisonnier de la gangue visqueuse, "aspiré" par un phénomène de succion, plus il se débattait pour échapper désespérément à une mort certaine, plus il s'enfonçait et sa superbe ramure, loin d'être à ce moment là un secours, contribuait à sa mise à mort. vaincu, épuisé et agonisant, le Mégacéros était englouti pour toujours. La tourbière était devenue son tombeau.

### Au bonheur des paléontologues

Une tradition prétend que chaque trou de vase contient son Mégacéros. Une affirmation évidemment exagérée, mais qui exprime une part de vérité. La tourbe est un excellent milieu pour la conservation des fossiles, tant animal que végétal. Bien des animaux autres que le cerf Mégacéros se sont laissés piéger par les tourbières et se sont fort bien conservés, et il est arrivé d'y retrouver des... humains, et ce, pour le plus grand bonheur des paléontologues. Ceux-ci affirment que c'est le gigantisme de ses bois qui, en ces circonstances, a causé la perte du Mégacéros. C'est aussi une loi de la nature, le gigantisme rend très vulnérable les espèces animales qui en sont "attentes". Le



peût coléoptère, le petit rongeur, ont eu plus de chance de franchir les âges que les impressionnants grands herbivores et grands fauves, sans parler des célèbres dinosaures. Une question se pose, pourquoi les tourbières d'Irlande ont-elles pu conserver intacts des corps de Mégacéros et pas celles de Bretagne ? Pourquoi n'a-t-on jamais retrouvé chez nous dans nos Monts d'Arrée le moindre bout de ramure de grand cerf alors qu'il a bel et bien brouillé l'herbe de nos montagnes ? Une question qui n'a pas, à ce jour, reçu de réponse. Peut-être est-elle tout simplement dans la composition chimique des tourbières, car la conservation d'un fossile tient à peu de chose. Peut-être aussi est-ce dû à un manque de volonté de recherches ?

Mais si vous voulez un jour admirer un Mégacéros, allez visiter à Dublin le Muséum d'Histoire Naturelle de Merrion street. Vous pourrez imaginer, rêver devant les plus beaux spécimens découverts. Vous imaginerez le grand cerf conduisant sa harde, ou encore son formidable brâme amoureux renvoyant celui de nos cerfs actuels à un timide chuchotement. Vous imaginerez les combats de géants auxquels il se livrait avec des rivaux, le choc titanesque des ramures que répercutaient les collines et les vallons. Mais à défaut de vous rendre en Irlande, la galerie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris en expose un magnifique exemplaire. ↑

NOTES:  
1) *Mégacéros*, du grec : cerf géant.  
2) *Sphaigne* : mousse dont la décomposition concourt à la formation de la tourbe.  
*Drosera* : plante des tourbières d'Europe dont les petites feuilles, étalées en rosette, portent des tentacules capables d'englober et de digérer les menus insectes qui s'y posent.

### ANNONCE

**CHEZ LUC ET CHRISTY Vermeulen-Somers**  
Accueil chaleureux aux nationalistes bretons.  
**GRAND STUDIO DE VACANCES BERLAAR (PRÈS DE ANVERS)**  
avec salle de bain (douche et bain), chambre à coucher et living avec bloc cuisine. Grand jardin.  
Du samedi au samedi : 250 euros tout compris.  
Réduction de 10% pour les membres d'ADANVI.  
Tel. (00)32 34 82 06 48  
e-mail : orange1302@hotmail.com

**WAR RAOK**  
la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

## Pot-au-feu à l'ancienne

À l'approche de l'hiver il est de tradition, en Bretagne, de confectionner de bons petits plats traditionnels. Un des plus connus est bien sûr le célèbre pot-au-feu. Je vous livre cette recette simple à réaliser et vous souhaite un excellent appétit.

### Votre marché :

- Pour 6 personnes
- 500 g de jarret de bœuf
- 1 kg de plat-de-côtes
- 1 queue de bœuf
- 2 os à moelle
- 250 g de poitrine fumée
- 500 g de poireaux
- 500 g de carottes
- 1 rutabaga
- 2 navets
- 1 oignon
- 2 gousses d'ail
- 1 branche de céleri
- 2 feuilles de laurier,
- 2 clous de girofle
- 1 bouquet garni (thym, persil, ciboulette)
- Quelques grains de poivre
- Gros sel de Guérande, poivre.

### Préparation :

Dans une grande marmite amener trois litres d'eau environ à ébullition. Y plonger les côtes plates, la queue de bœuf et le jarret. Ajouter une petite poignée de gros sel de Guérande. Mettre l'oignon piqué des deux clous de girofle, les grains de poivre, les gousses d'ail et le bouquet garni. Laisser mijoter 1 heure 30 à 2 heures. Éplucher maintenant les légumes. Couper les carottes en épaisses rondelles, le rutabaga, les navets et le céleri en quatre. Laver soigneusement les poireaux puis les fendre en deux. Ajouter l'ensemble des légumes avec l'ail pilé, les deux os à moelle ainsi que la poitrine fumée au contenu de la marmite. Poivrer au moulin. Laisser mijoter encore une bonne heure.



*Youenn ar C'beginer*

Cette dernière cuisson terminée, retirer les viandes et les légumes du bouillon. Passer celui-ci. Couper ensuite les légumes. On peut également disposer à part dans un légumier une partie des légumes avec un peu de bouillon. Servir immédiatement bien chaud.

### À noter en plus :

Veiller à ce que le plat-de-côtes soit bien charnu. Vous pouvez également mettre du gîte de noix ou de la macreuse. Cette recette de pot-au-feu peut également comporter des pommes de terre. Il faut alors les cuire séparément dans un peu de bouillon prélevé dans la marmite de cuisson. Servir avec du gros sel de Guérande, de la vinaigrette et des cornichons.

### Conseil du sommelier :

Un vin rouge, Côtes-du-Rhône par exemple.

**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

36 janvier 2008

## Corvus Corax

Jérôme Guillemé

Formé en 1989, Corvus Corax est l'un des premiers groupes à avoir réussi le mariage entre la musique rock et une musique traditionnelle médiévale authentique, ce qui leur a permis d'influencer très largement la scène néo-médiévale en Europe, mais également partout dans le monde avec des concerts au Japon, au Maroc, ou bien encore en Amérique. Artistes mondialement célèbres, musiciens talentueux et égérie du mouvement musical néo-médiéval en Europe, le groupe allemand Corvus Corax a su, par la qualité de son œuvre, se faire apprécier d'un public toujours plus large. Ses prestations scéniques, à la fois festives et mystérieuses, sont un plaisir des yeux et des oreilles. Comme les ménestrels des temps jadis, Corvus Corax est allé puiser son inspiration dans la riche littérature musicale du moyen âge, rassemblant ainsi de nombreuses mélodies trouvées dans des bibliothèques ou encore au cours de ses nombreux voyages. Les artistes fabriquent

également eux-mêmes bon nombre de leurs instruments (Bombardes, cornemuses, etc.), reconstituant parfois d'anciens instruments aujourd'hui disparus, en améliorant d'autres grâce à leur riche expérience musicale. Constitué aujourd'hui de pas moins de sept musiciens, Corvus Corax poursuit encore de nos jours une carrière qui semble encore loin de son terme, bien qu'ayant déjà une discographie impressionnante. Le groupe a également réalisé de nombreux concerts à travers le monde, notamment au festival d'Avignon en 1990 et au carnaval de Venise en 1994. Il est également connu pour son interprétation des *Carmina Burana* (chants de Beuren — un recueil en neumes de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle retrouvé en Bavière en 1803) dans l'album *Cantus Buranus*, sorti en 2005.



Cet album fera l'objet d'une mise en scène grandiose, que l'on retrouvera sur le DVD *Cantus Buranus - Live in Berlin*, sorti l'année suivante. Groupe de référence dans le genre, Corvus Corax est donc un groupe à découvrir, tant pour ses albums que pour ses prestations scéniques.

## Loreena Mac Kennitt

Anna Lossouarn

Loreena Mac Kennitt, ou la nouvelle *Dame à la Licorne*, d'origine irlandaise et écossaise vit au Canada. Chanteuse hors pair, passionnée de musique celtique, elle met parfois plusieurs années pour recueillir des informations et les relier en vue de créer un CD. Le processus est clair : pas de création sans impulsion intérieure préalable. Cette nouvelle *Dame à la Licorne* est attirée par les arcanes de la culture celte. Il faut savoir que l'essentiel de son répertoire se situe "entre ombre et lumière" en référence à notre *Gwenved* celtique, ce transfert de l'âme dans l'autre monde jusqu'à la réincarnation finale. Elle revisite sous une forme épurée des pièces du répertoire celtique (*She moved through the fair, the lark in the clear air*). Sa musique est une véritable croisée vers les origines. Loreena Mac Kennitt est fascinée par l'Irlande comme le démontre son disque : *Parallel dreams* (1989), *The Mummers Dance* extrait de l'album *The Visit* (1991) et qui signifie "Motus et bouche cousue". Une façon discrète de fêter

Halloween sur une île de l'Ouest irlandais. Le christianisme fait quelques apparitions comme l'atteste le chant lyrique *Prospero speech* œuvre de Shakespeare, extrait de l'album *The Mask and the Mirror*, véritable requiem, celui où l'humain abaisse son masque devant le Tout Puissant et implore son indulgence. Fin 1995, Loreena Mac Kennitt nous gratifie d'un mini CD, *A Winter Garden*, dans lequel on y trouve des chants de Noël (*Coventry Carol*). Cependant, Loreena ne s'est absolument pas détournée des célébrations celtiques traditionnelles. Grâce à sa voix cristalline, Loreena nous fait oublier les quelques arrangements orientalisants qui composent le fond de ses albums. Les chansons de Loreena s'adressent à un public cultivé et éveillent la conscience celte jugulée en chacun de nous.

De fait, l'album *The Mask and the Mirror* nous pousse à une interrogation d'ordre spirituel au sujet de l'évolution des cultures occidentales.



**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

janvier 2008

37



**courrier des lecteurs**  
**Vous avez la parole**

■ Messieurs,  
Je viens de recevoir le n° 23 de WAR RAOK dont la qualité se confirme. Ne sachant plus très bien où j'en suis de mon abonnement, je vous envoie un chèque. Pas question de manquer un seul numéro de votre excellente revue.

D. T. (Huelgoat)

■ Bretoned, mignoned.  
Setu va adkomanant ha ma vije re abred ur profij evit ho labour ken pouezhus evit Breizh. Kendalc'ht gant kalon.

P. L. (Glomel)

■ Bonjour,  
Merci de m'avoir fait parvenir le dernier numéro de WAR RAOK. Je le lis actuellement avec beaucoup d'intérêt et y apprécie tout particulièrement l'absence de langage de bois si chère aux politiques et journaliers de tout poil. Je ne pourrais, après lecture complète, de vous faire part de mes impressions.

G. D. (Lamballe)

■ Ya gwaz, Goulven Pennad, zo bet unan eus ar re gentañ da goumanantñ da WAR RAOK. Gant aon ne padfe ket gwelet en doa ken a gaziennoù ganet gant spi ha bolontez vai, met marvet nebeut mizoù goude, alies a-walc'h dre vank arc'hant ha pennadoù sirius. N'emañ ket mui amañ Goulven evit gwelet degouezout an niverenn 23, atav bev mat ha pinvidik e dalc'had, met plijet a vefe. Setu perak e glasfan ho skouzalet un lamnig muioc'h gant va adkomanant.

Kendalc'ht.

G. P. (Les Lilas)

■ Amis,  
Vos excellents articles, complets, sans pédanterie, m'amènent à souscrire un abonnement pour l'un de mes fils. Merci de le faire partir dès le numéro de septembre 2007.

Bien amicalement.

C. D. T. (Quimper)

■ Cher ami,  
Votre revue me plaît beaucoup. Elle fait honneur à notre mouvement. On aimerait la recevoir tous les mois ! Vous avez le ton juste pour faire revivre le passé et vous portez sur l'actualité un regard limpide et ferme, sans compromissions ni aigreur. L'espoir réside dans votre ténacité et dans la justesse de nos idées... Bonne continuation et bien fraternellement.

C. Y. (Versailles)

■ Ya gwellañ gourc'hemennoù evit ho kelennañ hag ho bodad... Trugarez evit ar pajennoù e brezhoneg evel-just skrivet en ur brezhoneg mat. Plijet on bet gant ar pennadoù a-zivout danjer an islam oc'h aloubiñ Europa dre un embroerezh direolel... Trugarez evit tresadennoù kuer An Tazennant : ehoann en deus pep Breizhad eus traoù kenedus evit uhelaat e ene...  
A wir galon

M. J. (Blain)

**Les chalutiers bretons ont besoin de solutions bretonnes**



D.R.

La hausse du prix du gazole aggrave depuis plusieurs jours le conflit entre les pêcheurs-chalutiers bretons et l'Etat français. Le chalutage est un gros consommateur de carburant. Faute de carburants écologiques et bon marché, seule une filière économiquement saine serait en mesure d'amortir le choc. Après quelques cafouillages gouvernementaux, Nicolas Sarkozy s'est finalement rendu en Bretagne et déclarait ce matin au Guilvinec : "Je ne laisserai pas mourir la pêche française". Avec un tel programme, les pêcheurs bretons peuvent se faire du souci. En effet, les problèmes auxquels la filière pêche est confrontée, qu'il s'agisse de la destruction des stocks, du racket fiscal ou du lâchage honteux des intérêts bretons à Bruxelles, sont largement attribuables à l'incurie parisienne. Le comité national des pêches, qui dirige cette filière depuis le

ministère de l'agriculture et de la pêche, représente un problème et non une solution. Que peut encore offrir la France à part des "sauvetages" temporaires lorsqu'elle y est aculée ? Quel intérêt trouve-t-elle à notre façade maritime en dehors du gigantisme immobilier ou du pillage de nos sablières qui tous deux détruisent notre environnement ? Une exonération de charges pour trois mois comme le propose Nicolas Sarkozy ? Et que se passera-t-il ensuite ? La solution n'est pas de "gérer les crises" d'une main, tout en démantelant notre pêche de l'autre. ADSAVI le parti du peuple Breton rappelle que seules des solutions de proximité relayées par une représentation directe des intérêts bretons à Bruxelles permettraient d'aller de l'avant. L'essentiel du pouvoir doit revenir aux comités locaux, les seuls à posséder des élus mis en place par les professionnels. Ce sont eux qui devraient dialoguer avec la Commission européenne au travers d'une représentation bretonne, et non les technocrates parisiens prêts aux marchandages les plus sordides. ADSAVI rappelle également que la baisse du carburant ou les compensations ne seront qu'une bouée de sauvetage. Nous avons besoin de penser notre développement à long terme tout en assurant aux marins un salaire décent dès aujourd'hui.

Le bureau politique d'ADSAVI

**carnet des naissances**  
La rédaction de War-Raok a le plaisir de vous annoncer la naissance de :  
**EWEN**  
Né le 4 décembre 2007.  
Et encore bravo aux parents !



Padrig MONTAUZIER



Erwan JOSSET



Roland de la MORINIÈRE

**La Bretagne bouge : les patriotes bretons aux élections !**



Frederig THETIOT



Thierry LE BÉHÉREC

Après des années de travail sur le terrain, de consolidations, de mises au point et de réflexions, ce que beaucoup attendaient avec impatience arrive enfin : ADSAVI, le parti du peuple breton, se présente devant les électeurs.

Parce que nombre de Bretons en ont "ras la France", croient la Bretagne tout à fait capable de jouer dans la cour des grands sans trainer derrière elle le boulet parisien, ne supportent plus de voir leur peuple humilié et asphyxié, ADSAVI ne craint pas de se soumettre à la sanction des urnes. De la Cornouaille au Pays Nantais, en passant par le Tregor, le Pays vannetais, rennais et de Dol, ses candidats défendront les intérêts du peuple breton et tiendront enfin le langage de rupture qu'attendent nos compatriotes, las de la sempiternelle comédie électorale du système français qui les méprise et les exploite.

Des professions de foi et des tracts ont été édités, les blogs des militants impatientes n'attendent plus que le coup d'envoi officiel de la campagne électorale pour les diffuser massivement auprès des électeurs concernés.

La rédaction de WAR RAOK! se félicite de cette initiative, qui voit d'authentiques militants bretons se présenter devant le peuple. Elle ne peut qu'encourager ses lecteurs, ainsi que tous les sympathisants et Bretons de coeur à les soutenir activement !



Ronan LE GALL

**Ur bobl, un douar, ur stourm...**

**War raok !**  
La voix de la nation bretonne Mouezh Breizh

<http://war-raok.site.voilà.fr>

# AR STAL CARTES POSTALES

- 3,5€ les 5 - 5€ les 10  
- 24€ les 50 - 46€ les 100

Pour toute commande  
le port est compris  
Règlement  
à l'ordre d'ADSAV



10,76€ à l'unité si autre commande

**LA BOUTIQUE D'ADSAV!**  
BP 80337  
35203 RENNES CEDEX 2

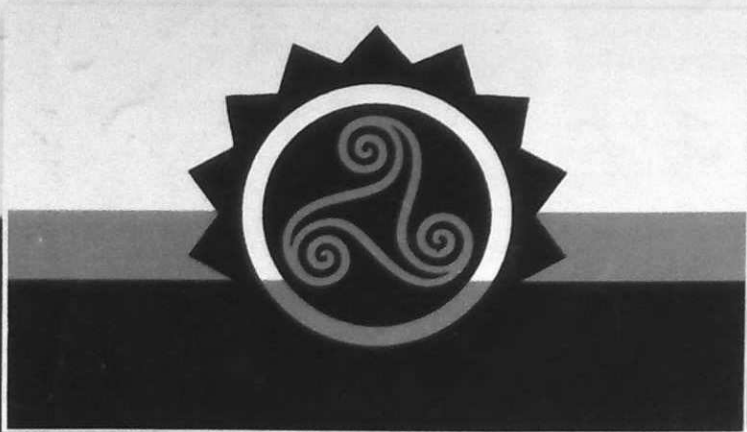


**"YAOUANKIZ BROADLOUR BREIZH"**



**ÉTENDARDS**  
Format 150X190  
- Prix à l'unité 31€  
Envoi en recommandé

**BOUCLE  
CEINTURON**  
Tarif : 32€



**"TARZH AN DEIZ"**

**TEE-SHIRT**

Coloris :  
blanc.  
Taille : S, M,  
L, XL, XXL.  
Tarif : 12€



**CASQUETTES**  
Coloris : bleu, blanc, gris, noir. Tarif : 7€

**EPINGLETTE**  
Tarif : 8€